



FESTIVAL



D'AVIGNON

CRÉATION 2017

L'ENFANCE À L'ŒUVRE

D'APRÈS ROMAIN GARY, MARCEL PROUST,
ARTHUR RIMBAUD ET PAUL VALÉRY

ROBIN RENUCCI ET NICOLAS STAVY

7 8 | 10 11 12 13 14
15 | 17 18 19 20 | 23
24 25 26 JUILLET

SPECTACLE ITINÉRANT



PRESENCES PRESSE

L'enfance à l'œuvre

NOM	PRENOM	MEDIA
-----	--------	-------

PRESSE ECRITE NATIONALE		
CARADEC	JEAN-LUC	LA TERRASSE
DESJOBERT	CHARLES	LA VIE
GUILLOT	AUGUSTIN	IO
LALANNE	CATHERINE	LE PELERIN
LEONARDINI	JEAN-PIERRE	L'HUMANITE
LIPINSKA	CHARLOTTE	MOUVEMENT
PASCAUD	FABIENNE	TELERAMA
RABBAT	JULIETTE	AFP PARIS
SIRACH	MARIE-JO	L'HUMANITE

PRESSE ECRITE INTERNATIONALE		
LORGE	MARIE ANNE	LE JEUDI (LUXEMBOURG)
PAVLIC	JANA	AMFITEATER (SLOVENIE)
TOPORISIC	TOMAZ	DELO (RUSSIE)

PRESSE ECRITE REGIONALE		
ALLENE DEWULF	GENEVIEVE	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE
BIBILONI	OLGA	LA PROVENCE MARSEILLE - SORTIR

PRESSE AUDIOVISUELLE		
AMAR	YVAN	RFI
BOUTELOUP	LUCIE	RFI
BRIANCHON	JEAN-CHRISTOPHE	FRANCE CULTURE
CAPRON	STEPHANE	FRANCE INTER
COSTAZ	GILLES	FRANCE INTER
FLANDRIN	MICHEL	FRANCE BLEU VAUCLUSE
LEFORT	RENAUD	FRANCE 24

PRESSE WEB		
APARIS	RACHEL	INFO AVIGNON WEBMAGAZINE
BARDON	REGIS	NONFICTION
BRUNET LECOMTE	PHILIPPE	MYTOC
DANGOIN	CLEO	UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE
ENGLER	JEREMY	L'ENVOLEE CULTURELLE
FRESCHEL	AGNES	ZIBELINE
JOUVE	SOPHIE	CULTUREBOX
LANDER	SELIM	MONDESFRANCOPHONES.COM
ZUG	CELINE	BOITE A CULTURE



PRÉSENCE PHOTOGRAPHES SUR GÉNÉRALE

L'Enfance à l'œuvre

NOM	PRENOM	STRUCTURE	NUMERO	MAIL
Jerocki	Arnold	Indépendant	00 33 (0)6 62 12 99 44	arnoldjerocki@yahoo.fr
Raynaud de Lage	Christophe	Festival d'Avignon	00 33 (0)6 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
Sternalski	Nathalie	Mascarille	00 33 (0)6 87 81 33 21	nathalie.sternalski@wanadoo.fr
Tonelli	Victor	Indépendant	00 33 (0)6 10 49 26 42	vtonelli@mac.com



POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

L'Enfance à l'œuvre

RADIOS

■ FRANCE INTER

« Le masque et la plume à Avignon » / Jérôme Garcin

Avec Armelle Héliot (Figaro), Vincent Josse (France Inter), Jacques Nerson (L'Obs), Gilles Costaz (Politis) et Charlotte Lipinska (Marie Claire).

Dimanche 23 juillet de 20h à 21h

Débat critique autour des spectacles *Die Kabale des Scheinheiligen. Das Leben des Herrn de Molière, L'Enfance à l'œuvre, Roberto Zucco, Saigon, le Sec et l'humide et Scena Madre**.

« Le Petit journal des festivals » / Stéphane Capron

Sujets dans les journaux de 7h, 8h, 9h, 13h et 19h

Vendredi 21 juillet

Sujet sur *L'Enfance à l'œuvre* avec suivi de l'arrivée et de la préparation du spectacle et interview de Robin Renucci et Nicolas Stavy

■ RFI

« La danse des mots » / Yvan Amar

Enregistrée depuis l'Hôtel d'Europe de 15h30 à 16h

Jeudi 13 juillet

Invité : Robin Renucci pour *L'Enfance à l'œuvre*

■ FRANCE BLEU VAUCLUSE

« Billets critiques » / Michel Flandrin

Du lundi au vendredi de 8h36 à 8h40

Mardi 18 juillet

Billet « Un road-trip vaclusien pour *L'Enfance à l'œuvre* de Robin Renucci »

■ FRANCE BLEU GARD LOZERE

Dimanche 23 juillet

Interview de Robin Renucci pour l'annonce de la venue du spectacle *L'Enfance à l'œuvre* à Rochefort du Gard

- **RTS (SUISSE)**

« **Vertigo** » / **Isabelle Carceles**

Août 2017

Diffusion de l'interview de Robin Renucci dans une émission-portrait à venir en août

TÉLÉVISIONS

- **TF1**

« **Journal de 13h** »

Samedi 8 juillet / Marion Gautier

Sujet : ouverture du Festival, avec reportage sur *L'Enfance à l'œuvre* et interview de Robin Renucci, reportages sur *On aura tout* et sur *Antigone* avec interview de Satoshi Miyagi

- **FRANCE INFO TV**

« **Info de 21h30 – minuit** »

Mercredi 12 juillet / Frédérique Poret

Sujet : reportage sur les jeunes reporters culture de la Web TV du Festival lors de leur présence à la générale de *L'Enfance à l'œuvre*

« **Journal de 20h** »

Dimanche 23 juillet / Leïla Kaddour

Sujet : focus sur *L'Enfance à l'œuvre* et interview de Robin Renucci et Marie-Christine Barrault dans la piscine du Bar du Festival

- **FRANCE 3 PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR**

« **JT 12/13** » / **Frédérique Poret**

Vendredi 7 juillet

Sujet : reportage sur *L'Enfance à l'œuvre* avec interview de Robin Renucci

« **JT 19/20** » / **Frédérique Poret**

Lundi 10 juillet

Sujet : reportage sur les jeunes reporters culture de la Web TV du Festival lors de leur présence à la générale de *L'Enfance à l'œuvre*



PRESSE ÉCRITE

Sommaire

Ces Corses qui jouent en Avignon Corse Matin - 28/07/2017	3
"L'enfance à l'oeuvre", Robin Renucci aux jardins du Musée Corse Matin - 28/07/2017	4
Avignon, la scène de tous les théâtres de la République L'Humanité - 26/07/2017	5
Saze "Ul'nfance à l'œuvre" sur scène Midi Libre - 26/07/2017	8
12 C'est le nombre de communes, dans le Vaucluse, le Gard et les Bouches-du-Rhône La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 26/07/2017	9
Le festival In frappe les trois coups aujourd'hui dans le village. La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 24/07/2017	10
Gros plans sur notre temps Politis - 20/07/2017	11
Robin Renucci a mis en scène l'enfance à la Boiserie, accompagné au piano par Nicolas Stavy Vaucluse Matin - 22/07/2017	12
Renucci : "La langue, c'est ce qui fedère" La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 19/07/2017	13
Succès de "L'enfance à l'œuvre", spectacle itinérant du Festival In Vaucluse Matin Avignon et Carpentras - Avignon et Carpentras - 18/07/2017	14
Robin Renucci à Avignon Le Télégramme - 16/07/2017	15
Du beau, du bon, du moins bon Le Figaro - 14/07/2017	16
« Retrouver l'incandescence des sensations de l'enfance » Vaucluse Matin - 14/07/2017	20
Une belle leçon de littérature vivante Vaucluse Matin - 13/07/2017	22
Romain Renucci et Nicolas Stavy ont fait voyager le public Vaucluse Matin - 13/07/2017	23
Belles surprises d'un In La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 12/07/2017	25
Enfances à haute et intelligible voix L'Humanité - 11/07/2017	26
"L'enfance à l'œuvre" salle Roger-Orlando Vaucluse Matin - 11/07/2017	27
"L'enfance à l'œuvre" : le festival In hors les remparts d'Avignon Vaucluse Matin Haut-Vaucluse - Haut-Vaucluse - 11/07/2017	28
Le comédien Jean-Pierre Bernard, qui a joué sous la direction de grands metteurs en scène La Nouvelle République du Centre Ouest Toutes Editions - Toutes Editions - 10/07/2017	29

Un spectacle du In, ce soir. La Provence Grand Vaucluse - Grand Vaucluse - 10/07/2017	30
“L'enfance à l'œuvre” au pôle culturel Vaucluse Matin - 10/07/2017	31
L'enfance à l'œuvre La Marseillaise BDR Marseille - BDR Marseille - 10/07/2017	32
Robin Renucci monte ses tréteaux au festival d'Avignon Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 09/07/2017	33
Robin Renucci, en itinérance sur le fil de l'enfance La Provence Aubagne-la Ciotat - Aubagne-la Ciotat - 09/07/2017	34
L'enfance à l'œuvre salle Roger-Orlando avec Robin Renucci et Nicolas Stavy Vaucluse Matin Avignon et Carpentras - Avignon et Carpentras - 05/07/2017	36
“J'ai un rendez-vous avec le public” AviNews - 01/07/2017	37
Le Festival In au coeur du village Midi Libre Gard Rhodanien - Gard Rhodanien - 01/07/2017	38
La Boiserie accueille _[e_festival] d'Avignon avec son spectacle [t]nerant Vaucluse Matin Avignon et Carpentras - Avignon et Carpentras - 01/07/2017	39
L'enfance à l'oeuvre de et avec Robin Renucci Vaucluse Hebdo - 29/06/2017	40
Une saison 2017-2018 qui s'ouvre sur le monde Drôme Hebdo - 29/06/2017	41



FESTIVAL OFF

Ces Corses qui jouent en Avignon

RANTECH

Tous les étés depuis 71 ans, Avignon s'habille de couleurs festives et de folie douce au cours de son festival de théâtre, décliné en un "In" médiatisé et un "Off" bouillonnant. Fourmillant d'artistes, d'amateurs, de professionnels et de curieux, la Cité des Papes devient alors une véritable ruche humaine. Ainsi, chaque jour, des abeilles ouvrières se muent en reines sous le feu éphémère des projecteurs, ces soleils éclatants qui donnent enfin la lumière aux comédiens, produisant un miel théâtral nourricier, qui s'enrichit du goût des autres. Avec ses 1480 spectacles proposés à tous les coins de rue du 7 au 30 juillet, tout l'intérêt de cette concentration géographique des arts vivants réside dans sa diversité, dans la rencontre de l'autre, avec son identité, son histoire, ses histoires. Une occasion pour ceux que l'on appelle souvent respectueusement "les Corses" de briller par leur présence.

Représentativité insulaire limitée

Avec pas moins de quatre participations au festival "In", le plus Avignonnais des comédiens corses est indéniablement Robin Renucci qui propose "L'enfance à l'oeuvre" (lire ci-dessus). Au "Off", en revanche, la présence insulaire paraît quantitativement assez limitée. "Faute de moyens, car Avignon coûte (très) cher pour une compagnie", explique une comédienne ajaccienne. Seules trois compagnies sont proposées au programme : "Locu Teatrale",

"Ecl'Adam" (au Théâtre de l'Alizé) et "le Théâtre du partage". Venue présenter *L'Indòmina Donna*, qui retrace les derniers moments de la vie de la résistante Danielle Casanova, Locu Teatrale joue la pièce de Rinatu Coti en langue corse avec quelques extraits traduits en Français. Faisant le pari de mobiliser un public étranger à la langue, le spectacle et sa belle scénographie ont été repérés par le quotidien "l'Humanité". De son côté, pour sa première en Avignon, la Bastiaise Marie-Joséphine Susini (dite Zouzou) a touché un public régulier de spectateurs avec *Gelsomina* de Pierrette Dupoyet, grâce à son interprétation émouvante de l'héroïne de *La Strada*. Dernière compagnie insulaire identifiée au "Off", le Théâtre du Partage et son comédien Francescu Raffaelli, un familier d'Avignon, proposait cette année *Le prophète* de Khalil Gibran dans deux salles différentes avec une représentation le matin et une autre le soir. Notons également, coproduit par l'Aria, *A 90 degrés* de Frédérique Keddari-Devisme (compagnie "Nuage Citron") et son morceau de vie poignant d'une femme au bord de la folie, interprétée par Elisabeth Mazev, au Théâtre des Halles. Outre ces pièces, Avignon permet aussi de croiser des comédiens insulaires, partis faire carrière sur le Continent, comme Thierry Surace (originaire d'Olmetta di tuda), qui présentait avec la compagnie niçoise "Miranda", *Dom Juan et les clowns*,

un spectacle décalé, carton du off, qui a affiché complet.

Succès à programmer en Corse ?

Au gré des représentations, se promènent aussi les programmeurs venus dénicher les perles rares. Difficile de choisir entre des talents prometteurs, librement insolents, explosant les codes par un humour ravageur (tel Elie Salleron au tout nouveau "Théâtre des 2 Galeries") et des spectacles plus reconnus qui ont fait un "buzz" mérité. Très clairement, l'extravagant *Logiquimperturbabledufou* de Zabou Breitman, le fascinant *L'ombre de la Baleine* servi par la performance de Mikael Chirinian, l'enthousiasmant *Scaramuccia* de la compagnie Aidas, le touchant et juste *Dans la peau de Cyrano* de et avec Nicolas Devort, ou encore le musical *Je garde le chien* de Claire Diterzi (pour enchanter les soirées de l'Aghja) raviraient le public corse. Reste peut-être aux responsables de salles à s'accorder sur les programmations, tant au niveau des coûts que des dates, en pariant que les subventions suivent, enfin dans les délais, avec les nouvelles mandatures politiques qui souhaitent "reconstruire". Malraux disait : "Reconstruire, oui, mais pas sans la culture..." Alors, allons-y, remplissons les salles avec du théâtre, mais donnons-nous les moyens ! ■

THÉÂTRE À BASTIA

"L'enfance à l'oeuvre", Robin Renucci aux jardins du Musée

RANTECH

Dans le cadre du festival "I Sulleoni", Robin Renucci, accompagné du pianiste Nicolas Stavy, proposera ce soir, aux Jardins du Musée (Palais du gouverneur) à Bastia, *L'enfance à l'oeuvre*.

Cette création originale "les Tréteaux de France" vient d'être présentée à 18 reprises de manière itinérante au festival "In" d'Avignon afin de *"faire sonner les trompettes hors des remparts"*.

Sur des textes de Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud ou Marcel Proust, le comédien évoque l'univers de l'enfance face à la production de la richesse par le travail avec une approche philosophique.

"Le travail est-il le salaire ou l'oeuvre ? Une oeuvre immatérielle qui n'a plus le temps de l'enfance, celui de la germination", explique le comédien. Et comment en parler avec une enfance souvent désoeuvrée ? *"Dans notre société contemporaine, on ne recueille que les fruits sans prendre soin des bourgeons"*, poursuit-il.

Portant sur la construction de l'enfance, sur ce qui forge l'aspiration et amène la création, ce spectacle tout en mots et en simplicité s'invite sous forme de dialogue avec le public. A ne pas manquer, ce soir à 21 h. ■

Avignon, la scène de tous les théâtres de la République

FESTIVAL Le rideau est tombé sur la 71^e édition. À l'heure du bilan, des sentiments contradictoires dominant, joies et déceptions, intensité et fragilité... **P. 14**

Culture & Savoirs

BILAN

Festival d'Avignon : attention fragile !

C'est dans les jardins du musée Calvet qu'Olivier Py a convié la presse pour le bilan de la 71^e édition. Une fréquentation qui accuse un léger fléchissement. Mais l'engouement du public est toujours là.

**Envoyée spéciale.****6 - 26 juillet**

Que retenir de cette 71^e édition ? Des sentiments contradictoires, des moments de joie et de déception, beaucoup d'intensité et de fragilité. Mais c'est beau la fragilité. C'est important. Réhabilitons la fragilité !

Dans un monde « start-upisé », ubérisé, la fragilité crée de l'empathie, du dialogue. Elle nous oblige tous à rester humble, d'où que l'on parle.

Ainsi Robin Renucci. Tous les soirs, il a sillonné les routes du département, avec son complice pianistique Nicolas Stavy. Ils ont joué dans des salles des fêtes, une cimetière, un centre de formation professionnelle, un collègue en zone sensible ou dans la prison du Pontet. Ils ont porté cette « Enfance à l'œuvre » sur des tréteaux, simplement ; donné à entendre les mots de Paul Valéry, Romain Gary, Rimbaud et Proust à des gens qui peut-être ne les avaient jamais lus. Avant chaque représentation, Renucci est allé à la rencontre des spectateurs pour les accueillir, leur souhaiter la bienvenue. Un geste à la fois dérisoire et fort, un geste symbolique et politique qui maintient, vivant, l'esprit vilarien du Festival d'Avignon.

« Une vision du monde qui n'abandonne pas le sensible, le créatif, l'imprévisible »

Ainsi Patrick Chamoiseau. Dans la cour de la Maison Jean

Vilar, à l'invitation du Parti communiste, il a défendu « une vision du monde qui n'abandonne pas le sensible, le créatif, l'imprévisible ». Pour l'écrivain, il est temps de « reconquérir les imaginaires humains », de braver « l'économie qui nous dresse les uns contre les autres et empêche les solidarités dont nous avons besoin » et de reconquérir le poétique. « Les politiques actuelles sont devenues des politiques marchandes, il faut qu'elles redeviennent vectrices de liberté, d'utopie et de liberté. »

Ainsi Olivier Py. Pour qui il est « fondamental de travailler sur un métissage social, générationnel », rappelant que « le Festival représente la République, pas une classe particulière ». Py citant Jean Vilar – « ce que nous avons réussi à Avignon, c'est le public » – et affirmant qu'il veut faire de même. Py, qui, « face aux démissions, à l'absence de vision ou d'espoir », considère que « nous, artistes, équipes et spectateurs sommes puissants de nos doutes, de nos questions et nous osons essayer, inventer, répondre, affirmer que les femmes doivent trouver plus grande et meilleure place, que l'Europe n'est pas que commerce mais accueil et désir, que nous devons apprendre beaucoup de l'Afrique, que nous sommes refuge et réfugiés, que l'enfermement de soi ou des autres est vain, que défendre la démocratie c'est sauver l'individu ». La figure d'Antigone a traversé le Festival. Dans la cour d'Honneur mais aussi chez Tiago Rodrigues et jusque dans les textes choisis de Christiane Taubira, les mots de Barbara ou

Image non disponible. Restriction de l'éditeur

Anne-Christine Pujoulat/AFP

Avignon est une agora à ciel ouvert, un lieu où la parole circule. La pièce *Antigone* de Sophocle est dans cet esprit.

ceux de Senghor. Une édition marquée par les femmes, « des femmes libres, fortes, combattantes, inventives, tout le contraire de soumises ou victimes ».

« 120 000 spectateurs, annonçait-il au tout début du Festival. Nous sommes une minorité, mais une minorité forte. » Au 25 juillet, on note une légère baisse de fréquentation (112 000 billets vendus), probablement due à quelques « bugs » avec la mise en place de la billetterie dématérialisée et aussi à une programmation qui a moins misé sur les valeurs sûres (Castorf, Cassiers, Py, Galván) ou des metteurs en scène reconnus (Satoshi Miyagi, Emma Dante, Katie Mitchell, Simon Stone, Tiago Rodrigues) que sur des inconnu-e-s. Ce qui nous a permis de découvrir les Birgit Ensemble et leur diptyque décapant sur l'Europe (*Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*) ; Caroline Guiela Nguyen (*Saïgon*) ; Pascal Kirsch (*la Princesse Maleine*) ; Thomas Quillardet (*Tristesse et joie dans la vie des girafes*) ; Fanny de Chaillé (*les Grands*) ou encore – et pour ne citer que celui-là – Dimitris Papaioan-

« Le Festival représente la République, pas une classe particulière. »

OLIVIER PY
DIRECTEUR DU FESTIVAL

nou (*The Great Tamer*). Quant à l'avenir. Il est fait d'incertitudes. Toujours. Les capacités financières du Festival ont très peu augmenté. Des menaces pèsent sur le financement du théâtre public, CDN compris (lire notre édition du 20 juillet). Dans une adresse aux pouvoirs publics, le directeur du Festival s'estime bien mal loti comparé au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Et s'il demande une rallonge, « ce n'est pas pour accueillir d'autres spectacles mais plus de spectateurs ». Quel sens mettent-ils dans un festival traversé par tous les questionnements politiques ? s'interroge-t-il encore. Car s'il est un lieu où la politique est omniprésente, c'est bien le théâtre qui remet sans cesse sur le métier la démocratie, le rapport au pouvoir. Avignon est une agora à ciel ouvert, un lieu où le débat, la controverse, les coups de gueule et les coups de cœur concentrent toutes les attentions. Un lieu où la parole circule. Il y a de l'intelligence dans l'air, de celle qui remet du carburant dans l'imaginaire collectif. « Nous n'avons pas renoncé à un monde meilleur », conclut Olivier Py. Nous non plus.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Saze "L'Enfance à l'œuvre" sur scène



■ **Robin Renucci sur scène accompagné de Nicolas Stavy.**

Afin d'étendre son influence sur tout le Grand Avignon, le festival In s'inscrit dans un partenariat avec une pièce itinérante « *L'enfance à l'œuvre* ».

À partir de textes d'auteurs renommés, Romain Gary, Henri Michaux, Marcel Proust et Arthur Rimbaud, Robin Renucci revisite leurs enfances pour comprendre ce qui a fait d'eux des artistes. La rêverie, l'amour inconditionnel d'une mère ou son absence, sont-ils à l'origine des qualités singu-

lières de ces poètes et écrivains ? C'est en communion avec le piano de Nicolas Stavy et des œuvres de César Franck, S. Rachmaninov, F. Schubert ou encore R. Schumann, que le duo invite les spectateurs à trouver en eux-mêmes ce qu'ils sont devenus.

Une jolie réflexion et introspection.

► *Le spectacle est donné ce mercredi 26 juillet, à la salle Jean-Galia de Rochefort-du-Gard.*

12 C'est le nombre de communes, dans le Vaucluse, le Gard et les Bouches-du-Rhône

12

C'est le nombre de communes, dans le Vaucluse, le Gard et les Bouches-du-Rhône, où Robin Renucci a joué en juillet "L'enfance à l'oeuvre" dans le cadre du Festival d'Avignon. Il est d'ailleurs l'acteur (avec son partenaire Nicolas Stavy) qui a le plus joué dans le In cette année (14 représentations). ■

SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON

Le festival In frappe les trois coups aujourd'hui dans le village.

Dans le cadre du Festival d'Avignon, le spectacle "L'enfance à l'oeuvre" d'après Romain Gary, Henri Michaux, Marcel Proust, Arthur Rimbaud, et Paul Valéry se joue aujourd'hui à 20 h, à la salle polyvalente La Pastourelle. En dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, et dans un apaisement corporel propre au rêveur, Robin Renucci invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains : l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï. 19 €, 15 €, 14 €, 04 90 14 14 14. ■



CULTURE



Saigon, de Caroline Guiela Nguyen, saisit la sensibilité secrète de ses personnages.

AVIC - CHRISTINE POUDOLAGOM

Gros plans sur notre temps

AVIGNON

La 71^e édition du festival est résolument contemporaine, tantôt tournée vers l'actualité la plus brûlante, tantôt vers l'histoire du XX^e siècle.

Gilles Costaz

Beaucoup de spectacles attendus peuvent encore changer la physionomie du 71^e Festival d'Avignon. Mais son orientation vers le monde d'aujourd'hui, d'abord européen puis au-delà, devrait rester dominante. Les œuvres comptent en tant que créations littéraires et artistiques, mais les messages, les cris et même les provocations prédominent dans les prestations des équipes venues jouer autour du Palais des Papes.

On parle de Daech, comme dans la pièce très forte de Rachid Benzine, *Lettre à Noir*, diffusée depuis le musée Calvet par France Culture, avec Charles Berling et Lou de Laâge. On parle des migrants – plutôt dans le « off », si l'on pense, par exemple, à *Migraaaants !*, de Matěj Visnec, mis en scène par Gérard Gelas au Chêne Noir. Et on va en parler davantage avec *Grensgeval*, pendant la dernière semaine : Guy

Cassiers et Maud Le Pladec ont adapté *Les Suppliants*, d'Elfriede Jelinek, représentant à la fois les traversées tragiques des exclus et notre propre impuissance.

On place d'autant plus d'espoir dans cette mise en scène de Guy Cassiers que le premier des deux spectacles de ce grand artiste belge invité par Avignon nous laisse sur notre faim. Cassiers a porté à la scène l'essai de Jonathan Littell, *Le Sec et l'Humide*, qui établit une lecture linguistique du fascisme à travers les mots d'un des collabos les plus ignobles de l'histoire, le Belge Léon Degrelle.

Un acteur jouant les conférenciers, Filip Jordens, dit le texte de Littell. Une machine concoctée par l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) dit les textes de Degrelle, enregistrés par Johan Leysen, en dédoublant la voix. Le langage théâtral dans cette construction reste mince. On eût aimé plus d'histoire que de théorie.

Saigon, écrit par Caroline Guiela Nguyen à partir d'un long travail collectif à la Comédie de Valence, a l'originalité d'explorer un pan de l'histoire française et coloniale peu défriché par les écrivains et les artistes : la vie des familles françaises et vietnamiennes qui ont noué des relations d'amitié dans les années 1950 et sont tantôt restées à Saigon, tantôt parties en France. Certains Vietnamiens ont pu être considérés comme des collaborateurs, alors que des proches parents ont joué un rôle actif contre l'occupant.

Le spectacle ne trace pas un tableau politique. C'est une chronique de ces gens-là vus dans un restaurant appelé Saigon : il y a le même établissement au Vietnam et à Paris, de sorte que le décor reste le même alors que l'action se déroule soit dans l'ex-Indochine, soit en France. Les allers-retours dans l'espace et le temps se font dans le désordre, sans respect de

la chronologie. Un homme passe et veut aider sa mère qui ne veut rien savoir. Une Française veut soutenir et aimer un Vietnamien qui entend fuir tout contact avec les envahisseurs... Ce défilé d'un temps oublié, qu'on verra à la rentrée à l'Odéon, s'étire un peu – trois heures et demie –, évite sans doute trop le contexte politique mais touche par son art de saisir la sensibilité secrète de chacun.

Avec Robin Renucci, chargé d'aller porter la parole du théâtre dans les villes et les quartiers extérieurs à Avignon, on part dans un temps plus reculé. Mais la grande littérature n'est jamais lointaine. Nous avons vu Renucci et son complice, le pianiste Nicolas Stavy, interpréter *L'Enfance à l'œuvre* dans le village de Morières-lès-Avignon. L'acteur disait Romain Gary, Marcel Proust, Arthur Rimbaud et Paul Valéry, tous dans leur relation avec leur mère ou les petits malheurs de la jeunesse (les poux chez Rimbaud !). Pas d'émotion affichée, presque de la froideur. Et pourtant : quel bouleversant tracé de la phrase et de sa saisie de l'âme de l'enfance ! Juste un grand acteur qui, dans sa simplicité, concurrence sans peine les grandes machines. ■

Festival d'Avignon
jusqu'au
26 juillet
(30 juillet pour
le « off »),
04 90 14 14 14,
www.festival-
avignon.com

MAZAN

Robin Renucci a mis en scène l'enfance à la Boiserie, accompagné au piano par Nicolas Stavy

Le Festival d'Avignon s'est invité à la Boiserie, à Mazan, jeudi soir, dans une œuvre signée Robin Renucci et Nicolas Stavy. Et le public a répondu présent en nombre pour assister à un spectacle éloigné du traditionnel centre-ville avignonnais, la qualité des textes d'Henri Michaud, de Marcel Proust, d'Arthur Rimbaud et de Romain Gary ayant su les attirer.

Le spectacle, "L'Enfance à l'œuvre", a plongé certains spectateurs dans la mélancolie, dans une réflexion sur leurs propres souvenirs d'enfance, d'autres ont plutôt ressenti de la tristesse en écoutant Robin Renucci et le piano de Nicolas Stavy raconter les souvenirs de ces auteurs.

Un moment gourmand pour échanger avec le public

À la sortie du spectacle, un moment gourmand a été proposé aux spectateurs qui ont certainement replongé dans leur enfance en savourant de petites madeleines allongées à l'instar de Marcel Proust. Robin Renucci s'est également prêté au jeu des photographies souvenirs avec ses fans et a pu échanger avec le public sur cette représentation qu'il a mise en scène.



Renucci : "La langue, c'est ce qui fédère"

Il a brûlé les planches de la cour dans "Le soulier de satin" et fascine plusieurs millions de téléspectateurs dans "Un village français". Cette fois-ci, il est dans le In, itinérant

Avignon, quelque part, c'est une seconde maison pour lui. Parmi moult incursions chez les papes du théâtre, il y a exactement 30 ans, en 1987, il était dans la distribution d'un des spectacles qui a marqué l'Histoire du Festival, *Le soulier de satin*, créé par Vitez dans la cour d'honneur.

Jusqu'au 26 juillet, dans le cadre du In, Robin Renucci monte le spectacle itinérant *L'enfance à l'œuvre*, autour des textes de Proust, Rimbaud ou Valéry. Une création à voir dans douze communes. Mots choisis avec le directeur du Centre dramatique national itinérant "Les Tréteaux de France".

Vous avez incarné Vilar dans "Mai, juin, juillet" mis en scène par Christian Schiaretti. Comment s'y prend-on pour se glisser dans la peau de Vilar ?

Ce qui compte, c'est de montrer l'homme de théâtre qui parlait de communion laïque, qui voulait aller chercher le public le plus large possible, et qui souhaitait l'élever plutôt que d'aller vers la facilité.

À Avignon, Vilar a prévu de mettre en place des débats. Il va être dépassé par les événements, et des manifestants vont même l'identifier au pouvoir, en lui donnant le rôle du père Fouettard. Ce Festival d'Avignon 1968 va le faucher.

En 1987, vous avez joué dans la cour d'Honneur "Le soulier de satin". Quel souvenir en gardez-vous ?

J'ai joué trois fois dans la cour d'honneur mais *Le soulier de satin* m'a marqué à tout jamais. Cette traversée de la nuit avec le public... Mais je garde vraiment en mémoire ce technicien de Radio France qui était au troisième rang et qui, au petit matin, avait les yeux embués. Il avait été happé par l'émotion générale.

Comment expliquez-vous le succès critique et public de la série de France 3, "Un village français" ?

C'est une série exigeante, avec un pôle de dix auteurs. Pour moi, c'est bien plus cohérent que de raconter



Robin Renucci, acteur et metteur en scène qui garde l'intransigeance en juste au corps. /PHOTO BRUNO SOUILLARD

la guerre en 1h30, c'est-à-dire faire des raccourcis, aller vers du spectacle plutôt que de raconter des histoires. Avec les résultats du FN aux élections, on voit aussi que cette série, qui s'appuie sur le passé, parle d'aujourd'hui et des risques de glis-

sements.

Quel est le ressort de "L'enfance à l'œuvre" ?

Je voulais proposer au public quelque chose d'exigeant dans les mots qui lui sont donnés, qui ra-

conte quelque chose d'essentiel. Et la langue, c'est ce qui nous fédère... Des textes dont le fil conducteur est l'enfance, la créativité, l'épanouissement, le travail, le langage. La mère et la matrice.

F.B avec V.B.

MORIERES-LÈS-AVIGNON

Succès de “L’enfance à l’œuvre”, spectacle itinérant du Festival In

Dans le cadre de l’itinérance du Festival d’Avignon, l’espace culturel Folard a accueilli “L’enfance à l’œuvre”, spectacle d’une heure où se rencontrent les textes de Rimbaud, Proust, Gary par la voix de Robin Renucci et les musiques de Tchaïkovski, Schubert, Schumann, Scriabine par le piano, Nicolas Stavy. Les deux hommes, dont la complicité est évidente sur scène, ont amené le public sur le thème de la “germination de l’enfance”. Comme le souligne l’acteur et metteur en scène, Robin Renucci, « cette œuvre qui œuvre pour tous à condition qu’on la laisse œuvrer ». Il rappelle qu’il faut laisser du temps à

l’enfance même dans ce monde ultra connecté de la rapidité, de l’éphémère : un enfant qui rêve, qui « ne fait rien » se construit ! C’est la thématique de la richesse - « richesse non-monnaire » - qu’a continué d’évoquer Robin Renucci avec le public, lors d’un temps d’échanges convivial dans la cour au son des cigales. La Ville de Morières est partenaire depuis le début du projet, il y a 4 ans. ■



► 16 juillet 2017

Robin Renucci à Avignon

Robin Renucci à Avignon

Robin Renucci, acteur bien connu, qui joue dans la série « Un village français » sur France 3, dirige « Les Tréteaux de France », l'unique Centre dramatique national à vocation itinérante. Jusqu'au 26 juillet, il joue sa dernière création « L'enfance à l'oeuvre », à Avignon dans des lieux aussi divers qu'un collège, une cour de château ou une concession automobile. La pièce explore à travers des textes de Paul Valéry, Romain Gary, Rimbaud ou Proust ces moments si particuliers de l'enfance.

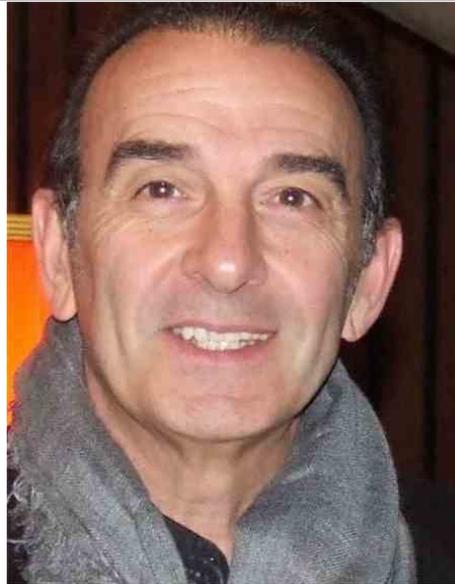


Photo EPA



Photo EPA

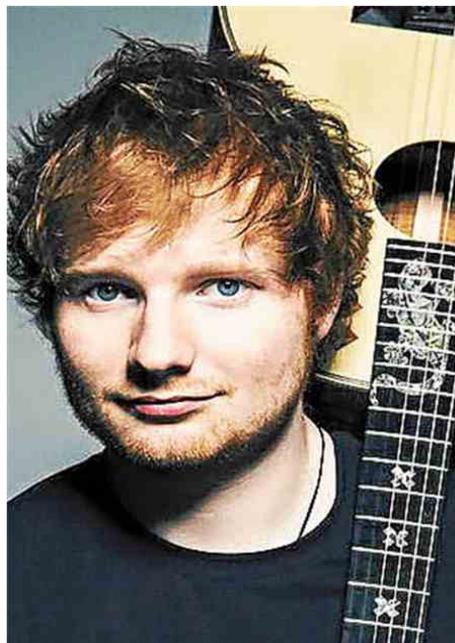


Photo EPA



CULTURE

Du beau, du bon, du moins bon

AVIGNON Alors que le festival entre dans sa deuxième semaine, petit tour d'horizon des pièces qui transportent ou qui déçoivent.

P **ARMELLE HÉLIOT
ET ÉTIENNE SORIN**
ENVOYÉS SPÉCIAUX À AVIGNON

olitique-fiction, spectacle itinérant ou digressions plus construites qu'il n'y paraît : le In et le Off d'Avignon explorent tous les genres, sans complexe.

« RAMONA »

Des carrés de lumière filent dans la nuit. Rezo Gabriadze n'a pas besoin de trucages numériques pour faire rouler un train. Le maître de marionnettes géorgien fait de son castelet une machine à rêves plus puissante que tous les écrans du monde. De machine, il est question dans *Ramona*, du nom d'une locomotive de manoeuvre, coincée dans une gare d'URSS, folle amoureuse d'Ermon, loco d'acier à la cheminée fumante. Lui parcourt des kilomètres à pleine vitesse

tandis que sa « vaporette » se morfond, surveillée par un chef de gare moustachu armé d'un marteau (un Staline à roulettes). Un cirque de passage va venir bouleverser le destin de Ramona. On n'avait pas vu de chapiteau aussi merveilleux et poétique depuis Calder. Acrobates, singes et chevaux sont à la parade. À tiges ou à fils, ils sont animés par des manipulateurs à vue, impassibles et muets – les voix sont enregistrées. « *Les locos et les clowns, on est des espèces en voie de disparition* », dit le directeur. Le train et le cirque renvoient à l'enfance. Rezo Gabriadze l'a fait revivre avec trois fois rien et beaucoup de fantaisie.

Dans le In, Maison Jean-Vilar. À 16h et 19h, jusqu'au 17 juillet. Tél. : 04 90 14 14 14.

« L'ENFANCE À L'ŒUVRE »

Ils sont en voyage. Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, et le pianiste Nicolas Stavy ont imaginé le



spectacle itinérant de cette 71^e édition. Soixante-dix minutes de grand art : de très belles pages de littérature, de très belles pages de musique. De l'élégance, de l'émotion et un thème qui touche chacun : l'enfance, les souvenirs d'enfance, la célébration de l'enfance par Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud, Marcel Proust. Pages délicates distillées avec une intelligence et une science du bien dire par Robin Renucci, l'inoubliable Camille du *Soulier de satin*, dans la Cour d'honneur, il y a trente ans. Côté piano, Schubert, Schumann, Scriabine, César Franck, notamment. *Vendredi 14 et samedi 15 à Avignon, le 18 à Vacqueras, le 19, à Saze, le 20 à Mazan, etc. Tél. : 04 90 14 14 14.*

« LA PRINCESSE MALEINE »

Une pièce très cruelle de l'écrivain symboliste belge Maurice Maeterlinck, un metteur en scène sensible dont on

connaît le travail, Pascal Kirsch, et l'un des plus beaux lieux du festival. Hélas, la scénographie ingrate corrode d'entrée la poésie vénéneuse et les interprètes oscillent entre emphase et ironie. Kirsch n'a pas trouvé le « ton », la couleur si particulière qu'exige Maeterlinck. C'est vraiment dommage.

Cloître des Célestins, jusqu'au 15 juillet à 20h30. Tél. : 04 90 14 14 14.

« LE SUJET DES SUJETS »

Les Sujets à vif fêtent leurs 20 ans. Mais c'est quoi, les Sujets à vif ? Un laboratoire de création, la rencontre, à l'initiative de la SACD et du Festival d'Avignon, entre deux artistes venus de champs artistiques différents qui interrogent la porosité des disciplines et l'hybridation des formes. Dit comme ça, tout le monde part en courant. Raconté par Frédéric Ferrer, c'est hilarant et passionnant. Conférencier passé maître dans l'art de



la digression, il retrace l'histoire du projet et du lieu qui l'abrite, le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. Son invité est chaque soir différent. Mercredi 12 juillet, Jacques Bonnaffé était de la partie. Ce n'était pas triste.

Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, jusqu'au 25 juillet à 20h30 (relâche le 22). Tél. : 04 90 14 14 14.

« MEMORIES OF SARAJEVO »

Depuis leur très remarqué *Berliner Mauer: vestiges*, Julie Bertin et Jade Herbulot ont fondé leur compagnie, le Birgit Ensemble. Elles présentent deux spectacles ambitieux dans le cadre du In et s'appuient sur quatorze jeunes comédiens ardents pour rappeler le siège de Sarajevo. Du théâtre documentaire scrupuleux qui ambitionne de se saisir de la grande Histoire sans négliger l'humain. C'est construit avec sérieux mais, après la scène d'ouverture, irrésistible, le propos patine en redites et le spectacle manque de relief. Un travail honorable mais qui manque d'audace dramaturgique. *Gymnase Paul-Giéra, jusqu'au 15 juillet à 17h. Tél. : 04 90 14 14 14.*

« ESPACE VITAL (LEBENSRAUM) »

L'annonce du chancelier Stroiber, en direct à la télévision, fait l'effet d'une bombe. Il invite six millions de Juifs à venir vivre en Allemagne. De ce postulat, le dramaturge américain Israel Horowitz tire une pièce de politique-fiction vertigineuse. À travers plusieurs personnages (des anciens déportés, une famille américaine, un général de l'armée secrète israélienne...), il imagine, non sans humour, les répercussions d'un tel projet. Les trois comédiens de la Compagnie Hercub' (Michel Burstin, Bruno Rochette et Sylvie Rolland) passent d'un rôle à l'autre avec virtuosité. *Espace vital* parle de la Shoah et de l'Allemagne, tiraillée entre amnésie et culpabilité. De l'antisémitisme et de toutes les formes de racisme. Mais, créée pour la première fois en 1997 et adaptée au fil des ans, elle résonne avec l'actualité de manière troublante, à l'heure d'autres guerres et de nouvelles migrations. ■

Dans le Off, Théâtre des Lucioles, jusqu'au 30 juillet à 18h45. Tél. : 04 90 14 05 51.



Ramona, du maître de marionnettes géorgien Rezo Gabriadze : quand la poésie et le merveilleux tiennent à un fil.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



RENCONTRE AVEC ROBIN RENUCCI IL JOUE "L'ENFANCE À L'ŒUVRE" DANS QUINZE LIEUX INATTENDUS

« Retrouver l'incandescence des sensations de l'enfance »

Quel a été le creuset de "L'enfance à l'œuvre" ?

L'écriture est la mère et la mémoire de tous les arts, dès la petite enfance. Nous cherchons ce que l'enfance "œuvre" chez quelqu'un, ce qu'elle produit qui va germer ensuite. L'enfance est le ferment de la vie. Nous avons donc trouvé des auteurs qui évoquent cette fécondité de l'enfance : Proust, qui s'est construit dans l'attente du baiser de sa mère, ou Romain Gary et Claudel, des hommes puissants, qui ont été "travaillés" à partir de la relation à la mère.... Il s'agit de retrouver l'incandescence des sensations de l'enfance.

Pourquoi ce spectacle maintenant ? À 60 ans, on se demande pourquoi on est resté fidèle à ce qu'on est, à ce qu'on a construit de soi sur le socle de son enfance. J'avais un oncle aveugle qui me faisait enregistrer, enfant, des poèmes qu'il réécoutait ensuite ; ça me barrait, mais ça m'a "travaillé", dans une longue maturation. Ma famille vient du monde de l'artisanat, où l'on cultivait la beauté du travail bien fait.

Sur scène, lisez-vous les textes ? Je m'engage à apprendre des textes réputés difficiles pour les rendre les plus simples possible, pour que les gens soient "œuvrés", qu'ils ressentent ce qu'ils n'ont jamais ressenti. Plein d'autres lisent, moi non. Le fil directeur, c'est la langue

française, avec des variantes selon les auteurs : un alexandrin heurté et musical chez Rimbaud, une recherche plus mentale chez Valéry, les tourments de l'enfance chez Romain Gary, le partage par l'art chez Proust. Une vie peut être belle, mais si on ne sait pas mettre des mots, on ne perd une grande partie. Un regret de la cour d'honneur, où vous avez joué trois fois ?

La Cour n'est pas le lieu de l'intimité. Et ce n'est pas le même public, celui qui habite dans les villages. Il faut élargir le champ des festivaliers. J'ai fait un spectacle pour eux, intelligent, avec de la belle musique, et de beaux mots. Il faut miser sur l'intelligence du public.

Ce spectacle vous a-t-il aidé à retrouver votre propre enfance ?

Je continue à être un enfant, grandi, à 60 ans. Je cherche à repousser les limites du champ de la connaissance. Chaque fois que je rencontre un auteur, un public, je fais un saut dans l'inconnu qui me grandit.

Réservations : www.festival-avignon.com, ou 04 90 14 14 14, ou Fnac, ou guichet (cloître Saint-Louis ou boutique place de l'Horloge). Tarifs : 19€/15/14€/10€.

L'info en +

bio express

Né en 1956, d'un père bourguignon, Louis Robin, et d'une mère corse, Paulette Renucci.

Il suit un cursus classique d'art dramatique.

Il s'inscrit dans la philosophie de l'éducation populaire et fait ses premiers pas sur scène à 17 ans avec son mentor René Jauneau aux Nuits théâtrales de Valréas, où les stages mêlaient des acteurs professionnels et des amateurs de tous âges.

Il a joué depuis, trente-quatre pièces de théâtre du grand répertoire (dont deux à la mise en scène).

Trois participations au festival d'Avignon : "La Malédiction" d'après Eschyle, Euripide et Sophocle (1980), "Le Soulier de satin" (1987), "Hamlet" (1988).

Il s'investit dans l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, en Balagne, Haute-Corse.

En trente ans (1981-2011), il a tourné cinquante films, et huit courts métrages ou documentaires. À partir des années 1990, il limite ses apparitions sur grand écran et signe son premier long métrage télé en 1998 "La femme d'un seul homme".

Le 24 juin 2011, il est nommé par le ministère de la Culture à la direction des Tréteaux de France.



[> Page source](#)

► 14 juillet 2017



■

“L’ENFANCE À L’ŒUVRE “ DE ROBIN RENUCCI JUSQU’AU 26 JUILLET DE VILLES EN VILLES

Une belle leçon de littérature vivante

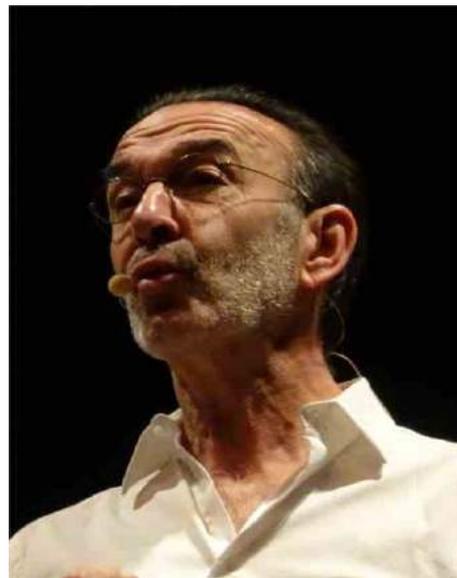
En apparence, “L’enfance à l’œuvre” est le dialogue scénique de mots et de notes. Les mots subtilement choisis de quatre écrivains (Rimbaud, Proust, Valéry, Gary) auxquels Robin Renucci donne voix, chair, et présence, et les notes de Rachmaninov, Schubert, Franck ou Chopin, que le comédien et le pianiste Nicolas Stavy ont mariés, tissés, entrelacés, avec une intelligence rare.

Qu’on ne s’y trompe pas. L’excellente prestation de Robin Renucci, au phrasé souple et précis, au geste sobre et fin, au regard pétillant, ouvre dans l’esprit et le cœur des brèches inattendues. On savoure avec une gourmandise rougissante la fameuse madeleine gorgée de thé, on se laisse entraîner par telle anecdote, tel souvenir qui tout d’un coup nous appartient aussi. Bonheur de déguster ces réminiscences scolaires.

Mais, c’est quand le temps a fait son “œuvre”, juste après le spectacle, que l’on se sent vraiment « habité » par une présence inconnue mais familière, qui vient vous chercher par la main et vous amène vers ce pays d’enfance qui ne figure sur aucune carte mais vous assaille de tous les parfums d’un instant rare. Belle leçon de littérature vivante, “L’Enfance à l’œuvre” continue à « travailler » le spectateur bien après le tomber du rideau.

Le spectacle itinérant de Robin Renucci et Nicolas Stavy poursuit son chemin de villes en villages : jeudi 13 juillet à 20h à l’espace

culturel Folard à Morières-lès-Avignon, vendredi 14 à 20h à la Barbière à l’espace Pluriel et chez BMW mini-Foch automobiles à Avignon à 15h, le 18 juillet à Vacqueyras à 20h à la cour du château, le 19 juillet à 20h salle polyvalente de Saze... Suivent Mazan le 20, Roquemaure le 23, Saint-Saturnin-lès-Avignon le 24, Boulbon le 25, Rochefort-du-Gard le 26. Durée 1 heure.





CAUMONT-SUR-DURANCE

Romain Renucci et Nicolas Stavy ont fait voyager le public

“L'enfance à l'œuvre” un spectacle en itinérance jusqu'au 26 juillet

les amateurs de théâtre était venus très nombreux mardi à la salle Roger-Orlando, pour assister la pièce, “L'enfance à l'œuvre” interprétée par Romain Renucci et Nicolas Stavy.

Le Festival d'Avignon itinérant était de passage au village pour le plus grand plaisir des Caumontois. Ces deux acteurs et virtuoses des mots et des notes ont proposé un voyage littéraire et musical dans l'élévation de l'enfant vers l'art, à partir des textes et des parcours d'auteurs qui, de l'enfance à l'âge adulte, décrivent les conditions de naissance de leurs vocations artistiques.

À l'apéritif à la sortie du spectacle, organisé de mains de maître comme d'habitude, par Joséphine Danon, adjointe à la culture, les commentaires étaient nombreux, l'écrivain caumontois, Joseph Pacini, mentionna : « J'avais l'impression de respirer les mots ». Robin Renucci, acteur et metteur en scène, et le pianiste, Nicolas Stavy, ont transporté les spectateurs sur des textes de Romain Gary, Henri Michaux, Marcel Proust, Arthur Rimbaud et sur la musique Franz Liszt, Sergueï Rachmaninov, Franz Schubert, Robert Schumann, Alexandre Scriabine et Piotr Litch Tchaïkovski. Robin Renucci invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains, l'aspiration au

rêve, le désir de l'inouï. Joséphine et Delphine Berrone de la Bibliothèque Pierre-Vouland ont été félicitées pour leur engagement à maintenir un énorme niveau culturel dans la commune.

Le spectacle est une production des Tréteaux de France - Centre dramatique national, et une coproduction Festival d'Avignon, avec le soutien de l'Adami (Administration des droits des artistes et musiciens interprètes) pour la 71^e édition du Festival d'Avignon. [http : //www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/l-enfance-a-l-oeuvre](http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/l-enfance-a-l-oeuvre)

Le spectacle “L'enfance à l'œuvre” est un spectacle du festival d'Avignon en itinérance. Il sera donné dans plusieurs villes vauclusiennes selon le calendrier suivant en juillet : **aujourd'hui jeudi 13**, 20 heures, à Morières-lès-Avignon, espace culturel Folard ; **demain vendredi 14**, 20 heures, Avignon, Espace pluriel La Rocade La Barbière ; **samedi 15**, 20 heures, Avignon, BMW Mini - Foch Automobiles ; **mardi 18**, 20 heures, Vacqueyras, Cour du château ; **mercredi 19**, 20 heures, Saze, salle polyvalente ; **jeudi 20**, à 15 h et 20 h Mazan, La Boiserie ; **dimanche 23**, 20 h ; Roquemaure, salle des fêtes “La Cantarello” ; **lundi 24**, 20 h,

Saint-Saturnin-lès-Avignon, La Pastourelle ; **mardi 25**, 20 h, Boulbon, Salle Jacques-Buravand ; **mercredi 26**, 20 h, Rochefort-du-Gard, Complexe Jean-Gallia.

R obin Renucci. Acteur et metteur en scène, formé à l'école Charles-Dullin puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il enseigne aujourd'hui, il est connu de tous pour ses rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision. Il est salué pour son investissement auprès des autres, notamment grâce à l'Aria, l'association des rencontres internationales artistiques, qu'il a fondée en 1998 en Corse.

Nicolas Stavy. Sa passion pour le piano est née dans l'enfance. Décidé à en faire son métier, il entre au conservatoire national supérieur de musique et de danse, puis au conservatoire de Genève pour le cycle de virtuosité. Développant un large répertoire et variant les formes, Nicolas Stavy croise aussi les genres au-delà de la musique, en élaborant des spectacles aux côtés de Didier Sandre et de Robin Renucci.



■

Belles surprises d'un In

Une semaine après son ouverture, la 71^e édition du Festival d'Avignon semble



/PHOTO CYRIL HIELY

▲ Antigone

Après une introduction joueuse, un résumé en français, Satoshi Miyagi a créé des personnages en trois dimensions, chacun étant porté par une voix, un jeu, et une ombre géante, digne du théâtre de marionnettes, qui se dessine sur les pierres du mur du Palais des Papes. Ce choix donne à Antigone qui reste muette pendant tout le spectacle, tandis qu'une autre comédienne porte sa parole, une force hypnotique. Magique.
 Le 12 juillet à 22h dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. 04 90 14 14 14.



/PHOTO BRUNO SOUILLARD

▲ Robin Renucci et "L'enfance à l'œuvre"

Deux artistes, le comédien Robin Renucci et le pianiste Nicolas Stavy, convoquent écrivains et poètes majeurs ayant écrit sur l'enfance et sur la naissance de leur vocation artistique. Romain Gary, Arthur Rimbaud, Paul Valéry, Marcel Proust s'invitent ainsi sur le plateau, où ils retrouvent César Franck, Sergueï Rachmaninov, Franz Schubert, Robert Schumann ou Piotr Ilitch Tchaïkovski. C'est le beau spectacle itinérant de l'édition.
 Jusqu'au 26 juillet. 04 90 14 14 14

► Les Parisiens

Sur le plateau, des acteurs très engagés portent la parole radicale, riche, intense (un peu trop parfois), libre, d'Olivier Py pour dessiner un monde en déliquescence, un univers politique vide de sens et d'idée. Sur un monde de la culture peuplé d'intrigants planent le poids des alliances, les ombres des "conseillers occultes des ministres incompetents", des "médisants sans humour qui se trompent toujours de cible", de la "merde sèche collée aux basques des puissants". Le tout compose une comédie grinçante et politique. Et trash, âmes sensibles s'abstenir.
 À la FabricA à les 12, 13, 14 et 15 juillet à 15h. 04 90 14 14 14.



/PHOTO ANGE ESPOSITO



/PHOTO BRUNO SOUILLARD

◀ Sopro

Tous les souffles sont dans Sopro de Tiago Rodrigues. Pour raconter une et des histoires en même temps qu'un métier en voie de disparition. Car, dans le cloître des Carmes, déambule Cristina Vidal qui exerce cette profession si singulière, souffleuse. Le Portugais Tiago Rodrigues, qui a écrit et met en scène Sopro, l'a convaincue d'apparaître. Autour d'elle se dessine une histoire d'un théâtre, une histoire du théâtre.
 Jusqu'au 16 juillet à 22h au Cloître des Carmes à Avignon 04 90 14 14 14



Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Enfances à haute et intelligible voix

Robin Renucci, avec Nicolas Stavy au piano, fait entendre Gary, Rimbaud et Proust dans un bref florilège sur l'origine.



Envoyé spécial

Robin Renucci dirige les Tréteaux de France. Il les associe, au festival, avec *l'Enfance à l'œuvre*, spec-

taclé qu'il a conçu, destiné à tourner jusqu'au 26 juillet dans une quinzaine de localités de la région, et qu'il interprète de concert avec le pianiste Nicolas Stavy (1). La première avait lieu le 7 juillet, au collège Anselme-Mathieu d'Avignon, dans une salle tout en longueur, devant un mur tapissé d'énormes fleurs photographiées. Au milieu du plateau, le Steinway semble une baleine ventre ouvert, juchée sur pilotis. Renucci, sec et droit comme un torero, commence par un extrait de *la Promesse de l'aube*, de Romain Gary. D'emblée, un grand bonheur d'écoute : il s'agit des projets grandioses de la mère d'un fils unique à tous les sens du mot. Il sera Nijinski ou violoniste international. Las, il n'est pas souple et son répétiteur se bouche les oreilles. Il n'aura plus qu'à être écrivain !

C'est ensuite la découverte de l'amour avec une garce en herbe de huit ans, qui l'oblige à avaler des asticots et même à bouffer une chaussure en caoutchouc. Renucci distille ces bouffées de vert paradis amer avec une finesse souveraine, entrecoupée de rafales pianistiques (Rachmaninov et Tchaïkovski). Rimbaud à présent, avec *les Poètes de sept ans* et *les Chercheuses*



L'Enfance à l'œuvre, jusqu'au 26 juillet dans une quinzaine de localités de la région. Christophe Raynaud de Lage

de poux, que Nicolas Stavy assortit de Scriabine. Enfin, Proust, éternel enfant insomniaque, revit avec deux extraits de *Du côté de chez Swann*, escortés par du Schumann et du César Franck. Suspendu aux lèvres du diseur, comme on dit justement, on boit sa parole, comme on dit encore. Plaisir du texte, en effet, et de l'envolée des notes maîtrisées qui le prolonge.

Il n'est toutefois pas interdit de penser que ce récital de haute tenue aurait gagné en efficacité jouissive si l'ordre des facteurs en avait été sensiblement modifié, soit Rimbaud et Proust d'entrée de jeu, sous le signe d'une mélancolie diverse, pour finir en

apothéose par le mordant de Gary, son regard de biais sur le gamin choyé qu'il fut, fils à jamais reconnaissant d'une mère trop aimante sans laquelle il ne serait pas devenu lui-même. De quoi j'me mêle, je vous demande un peu. Halte là ! On a le droit d'avoir un avis, non, et n'est-ce pas l'exorbitant privilège de la critique, sans doute un peu trop sur la défensive ces temps-ci ? Lecteur, va donc voir et entendre *l'Enfance à l'œuvre* pour en avoir le cœur net. ●

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

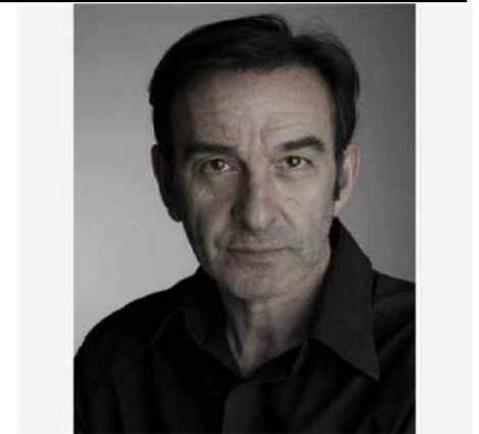
(1) Pour tous renseignements sur la tournée, tél. : 04 90 14 14 60.

CAUMONT-SUR-DURANCE

“L’enfance à l’œuvre” salle Roger-Orlando

Dans le cadre de l’itinérance du Festival In d’Avignon, le spectacle “L’enfance à l’œuvre”, mis en scène par Robin Renucci, sera joué à la salle Roger-Orlando ce soir mardi à 20 heures. Produit par le centre dramatique national “Les Tréteaux de France” et coproduit par le Festival d’Avignon, ce projet original a été conçu en deux temps, liaison intime entre création et transmission. Qu’est-ce qui, dans l’enfance, forge l’aspiration et amène la création ? Comment dans le noyau des émotions intenses de l’enfance, cette période de lait et d’encre, se dessine une vocation ?

Ce sont ces questions, soutenues par l’intense travail artistique de Marcel Proust, Romain Gary, Paul Valéry ou Arthur Rimbaud, que Robin Renucci souhaite faire entendre. Par la dynamique du rapprochement des œuvres et le dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, il donnera à voir au-delà de l’art. Tarifs : 19 €, 15 € (demandeurs d’emploi, pros du spectacle), 14 € (moins de 26 ans, étudiants, allocataires du RSA). Billetterie disponible dans les points de vente avignonnais (photo archives : Chantal AYE).



SÉRIGNAN-DU-COMTAT

"L'enfance à l'œuvre" : le festival In hors les remparts d'Avignon

Un pianiste, un comédien et un spectacle du In d'Avignon, "L'enfance à l'œuvre" échappé hors les murs pour une tournée pendant le festival était ce samedi à Sérignan. Entre le musicien Nicolas Stavy et le comédien Robin Renucci, le dialogue s'est établi autour du temps qui passe. Le public captif a savouré dans un silence épais les mots de Romain Gary, Marcel Proust, Arthur Rimbaud et Paul Valérie. Livrés sur le ton de la confiance, par le comédien évoluant dans un décor épuré au mobilier disproportionné remplaçant l'homme à sa taille d'enfant, cette pièce a ému. D'une enfance à l'autre, chacun a pu entendre l'écho de la sienne à travers des textes savoureux. Un spectacle en itinérance jusqu'au 26 juillet





••• Le comédien Jean-Pierre Bernard, qui a joué sous la direction de grands metteurs en scène

••• Le comédien Jean-Pierre Bernard, qui a joué sous la direction de grands metteurs en scène comme Roger Planchon et Jean-Louis Barrault, est décédé à l'âge de 84 ans. Il avait interprété les grands classiques du répertoire et joué dans plusieurs dizaines de pièces. Il a aussi tourné dans une vingtaine de films, ainsi que pour la télévision.

••• Une scène sur tréteaux, des meubles d'écolier surdimensionnés et un imposant piano à queue noir pour seul habillage : le cadre épuré que Robin Renucci donne à sa dernière création, présentée au Festival d'Avignon, fait écho à la simplicité du thème, l'enfance. L'Enfance à l'œuvre, qui sera donnée jusqu'au 26 juillet dans des lieux aussi divers qu'un collège, une cour de château ou une concession automobile, explore à travers des textes de Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud ou encore Marcel Proust ces moments si particuliers de la petite enfance où se cristallisent émotions, souvenirs et aspirations.

••• Vladimir Poutine est « un type bien que les Occidentaux présentent comme le diable », estime le réalisateur serbe Emir Kusturica dans une interview au JDD, à l'occasion de la sortie de son

nouveau film *On the Milky Road*. Pour le cinéaste connu pour ses positions pro-serbes, « Trump, lui, est un incompetent, qui cumule les bourdes, fomenté des complots et monte les pays les uns contre les autres ». ••• Nelsan Ellis, acteur américain connu notamment pour son rôle dans la série *True Blood*, où les humains coexistent avec des vampires, est décédé à l'âge de 39 ans des suites d'une crise cardiaque. Il incarnait dans *True Blood* un cuisinier gay et médium, Lafayette, et était devenu le personnage préféré des fans de cette série de HBO diffusée de 2008 à 2014, ce qui lui avait permis de percer dans le milieu du cinéma.

••• La grande roue de bois, emblème de la Volksbühne de Berlin trône devant le Palais des expositions d'Avignon, où est jouée une des toutes dernières pièces de Frank Castorf, 65 ans, avant son départ fracassant d'une des scènes les plus novatrices d'Allemagne. La décision de la municipalité de Berlin de le remplacer après 25 ans à la tête du théâtre berlinois par le Britannique Chris Dercon, ex-directeur de la Tate Modern de Londres, a soulevé un tollé outre-Rhin. Il a créé le 28 mai 2016 à Berlin la pièce-manifeste donnée à

Avignon sur les rapports pervers entre l'artiste et le pouvoir, cette *Kabale* (Le Roman de Monsieur de Molière d'après Mikhaïl Boulgakov). ••• Le marae (lieu sacré) Tapu-tapu-atea, situé sur une île de la Polynésie française, a été inscrit dimanche sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Tapu-tapu-atea veut dire « sacrifices venus de loin ». Il s'agit, selon la proposition présentée par la France, d'un « ensemble cérémoniel majeur », localisé sur l'île de Ra'i-atea. Cette dernière est connue pour être l'île sacrée de l'archipel des îles de la Société. Le Comité du patrimoine mondial réuni à Cracovie, en Pologne, a voté également dimanche plusieurs autres inscriptions de sites, dont la ville historique de Yazd en Iran, et l'île sacrée d'Okinoshima au Japon. ■

SORGUES

Un spectacle du In, ce soir.

Dans le cadre de l'itinérance du Festival In d'Avignon, "L'enfance à l'oeuvre", mise en scène par Robin Renucci, sera accueillie au Pôle culturel Camille Claudel ce soir à 20h. Produit par le Centre dramatique national "Les Tréteaux de France" et coproduit par le Festival d'Avignon, ce projet original a été conçu en deux temps, liaison intime entre création et transmission. Qu'est-ce qui, dans l'enfance, forge l'aspiration et amène la création ? Comment, pour reprendre l'expression de Marcel Proust, les "hautes et fines enclaves du passé" surgissent, élèvent et éclairent ? Ce sont ces questions, soutenues par l'intense travail artistique de Marcel Proust, Romain Gary, Paul Valéry ou Arthur Rimbaud que Robin Renucci souhaite faire entendre. Par la dynamique du rapprochement des oeuvres et le dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, il donnera à voir, au-delà de l'art du détail, ces sensations minutieusement observées et exprimées qui invitent le spectateur à explorer l'enfance comme mise à l'oeuvre. Ce soir, 20h, tarifs : 19€;, 15€; (demandeurs d'emploi, professionnels du spectacle), 14€; (- 26 ans, étudiants, allocataire du RSA). Billetterie disponible au Pôle culturel et dans les points de vente Avignon. ■



SORGUES

“L’enfance à l’œuvre” au pôle culturel

Dans le cadre de l’itinérance du Festival In d’Avignon, le spectacle “L’enfance à l’œuvre”, mis en scène par Robin Renucci, sera joué au pôle culturel Camille-Claudel ce soir lundi à 20 heures. Produit par le centre dramatique national “Les Tréteaux de France” et coproduit par le Festival d’Avignon, ce projet original a été conçu en deux temps, liaison intime entre création et transmission. Qu’est-ce qui, dans l’enfance, forge l’aspiration et amène la création ? Comment dans le noyau des émotions intenses de l’enfance, cette période de lait et d’encre, se dessine une vocation ? Ce sont ces questions, soutenues par l’intense travail artistique de Marcel

Proust, Romain Gary, Paul Valéry ou Arthur Rimbaud? que Robin Renucci souhaite faire entendre. Par la dynamique du rapprochement des œuvres et le dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, il donnera à voir, au-delà de l’art. Tarifs : 19 €, 15 € (demandeurs d’emploi, pros du spectacle), 14 € (moins de 26 ans, étudiants, allocataire du RSA). Billetterie disponible au Pôle culturel et dans les points de vente avignonnais ■



ET AUSSI...

L'enfance à l'œuvre

L'enfance à l'œuvre

Robin Renucci et Nicolas Stavy
présentent ce spectacle itinérant dans
différents lieux de la ville d'après R.
Gary, H. Michaux, M. Proust et A.
Rimbaud. Jusqu'au 26/07. Liste des
lieux sur le site du Festival.

Standing in time

Dernière représentation de
« Standing in time » signé de
l'artiste néo-zélandais L. Ponifasio,
dans la Cour du lycée Saint-Joseph à
22h. Le chorégraphe y questionne le

concept de justice et de dignité
humaine.

Antigone

L'Antigone du maître japonais
Satoshi Miyagi a fait l'ouverture du
Festival vendredi dernier. Une
« féerie » à voir les 10, 11 et 12
juillet à 22h dans la Cour d'honneur
du Palais des Papes. ■

Robin Renucci monte ses tréteaux au festival d'Avignon

Avignon, 9 juil. 2017 (AFP) -

Une scène sur tréteaux, des meubles d'écolier surdimensionnés et un imposant piano à queue noir pour seul habillage: le cadre épuré que Robin Renucci donne à sa dernière création, présentée au Festival d'Avignon, fait écho à la simplicité du thème, l'enfance.

"L'enfance à l'oeuvre", qui sera donnée jusqu'au 26 juillet dans des lieux aussi divers qu'un collège, une cour de château ou une concession automobile, explore à travers des textes de Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud ou encore Marcel Proust ces moments si particuliers de la petite enfance où se cristallisent émotions, souvenirs et aspirations.

C'est une des innovations d'Olivier Py à son arrivée à la tête du Festival d'Avignon en 2013: créer chaque année une pièce itinérante, qui va porter le théâtre "hors les remparts", dans les banlieues et villages autour de la Cité des papes.

Cette année, il ne pouvait mieux tomber, car Robin Renucci, familier du grand public grâce à la série "Un village français", est un ardent défenseur d'un théâtre citoyen qui va à la rencontre des populations. Il dirige d'ailleurs depuis 2011 "Les Tréteaux de France", l'unique Centre dramatique national à vocation itinérante.

"C'est un bonheur d'aller vers des publics qui pour certains ne sont jamais allés au théâtre, comme c'était le cas lors de notre répétition générale au collège Anselme Mathieu", a témoigné le comédien vendredi lors d'une conférence de presse présentant son spectacle.

Samedi, Robin Renucci a posé ses tréteaux à Sérignan du Comtat, près d'Orange. Suivront Sorgues, Caumont-sur-Durance ou encore Morières-lès-Avignon, avant un retour dans la Cité des Papes les 14 et 15 juillet, suivi de nouvelles pérégrinations jusqu'à la fin du festival.

"Lorsque la musique dite +savante+, les textes parviennent vraiment aux gens, c'est mission accomplie", souligne-t-il, rappelant qu'il s'agit là de la véritable vocation des Tréteaux de France.

- Madeleines de Proust -

De vocation, il en est beaucoup question dans les mots des auteurs classiques que le comédien et metteur en scène, accompagné au piano par le musicien Nicolas Stavy, fait revivre avec une incroyable présence dans la petite salle du collège Anselme Mathieu, ce vendredi soir.

Comme si, en ces temps où la vidéo, les moyens techniques sophistiqués ont gagné le théâtre, il fallait plus que jamais revenir à son essence même: des planches, un acteur, de la littérature, et un Steinway pour unique appareil.

Avec cette configuration d'une "sobriété luxueuse" comme la qualifie Robin Renucci, "L'enfance à l'oeuvre" est un spectacle qui prend son temps et en donne au spectateur. Du temps pour rêver, désirer, s'évader au gré des mélodies de Schubert, Tchaïkovski ou encore Schumann qui sont autant de respirations entre les textes.

Car pour Robin Renucci, "parler du désir de l'enfant, de l'attente, de l'ennui qui va l'aider à grandir, c'est aussi parler de cette société consumériste qui nous entoure". "Le temps, c'est essentiel chez l'enfant pour grandir, s'élever".

Cette mise en oeuvre émotionnelle et artistique qui se joue dans l'enfance, Robin Renucci s'en fait donc "le vecteur", juché tour à tour sur une chaise ou un pupitre géants, tels que peuvent les percevoir les yeux de l'enfant.

Et voici le spectateur adulte lui aussi invité à rejoindre un temps les bancs de l'école.

Car du petit Gary de +La Promesse de l'aube+, dont la mère s'évertue à découvrir le talent caché, au jeune Rimbaud la tête remplie de poux en passant par le narrateur de +La recherche du temps perdu+ évoquant le drame quotidien de son coucher, les madeleines de Proust sont partout pour qui sait les saisir.

mpf-jra/fmi/bd

Afp le 09 juil. 17 à 08 15.

ON A VU

Robin Renucci, en itinérance sur le fil de l'enfance

Le comédien a imaginé un spectacle qui fait se croiser grands auteurs et compositeurs

Olga Bibiloni

est en ayant cette troublante sensation de participer à quelque chose d'unique et de précieux que l'on chemine en petit groupe vers la salle en longueur du collège Anselme Mathieu, un établissement excentré d'Avignon. Le spectacle itinérant du Festival s'est posé là pour cette première soirée, avant d'aller à Sorgues, Caumont-sur-Durance, Vacqueyras ou Mazan. Si le rendez-vous a ce caractère si particulier c'est qu'il donne la chance de croiser deux grands artistes, le comédien Robin Renucci et le pianiste Nicolas Stavy, et des écrivains, poètes, majeurs qui, tous, ont écrit sur l'enfance et sur la naissance de leur vocation artistique ou plus largement du désir. Romain Gary, Arthur Rimbaud, Paul Valéry, Marcel Proust s'invitent ainsi sur le plateau, où ils retrouvent César Franck, Sergueï Rachmaninov, Franz Schubert, Robert Schumann ou Piotr Ilitch Tchaïkovski. Dans un exercice auquel il s'est déjà essayé en 2011 et 2012 avec les Tréteaux de France qu'il dirige, Robin Renucci, droit, concentré, s'immerge avec passion dans les extraits de ces auteurs tandis que Nicolas Stavy, assis devant son Steinway, rythme de son jeu fougoux et inspiré les différentes

parties du spectacle. Un dialogue s'installe entre les deux. C'est d'abord chez Romain Gary que nous emmène Robin Renucci qui, pour figurer la mère de celui qui se fera aussi connaître sous le pseudonyme d'Emile Ajar, prend l'accent russe qui la caractérisait. Dans le roman autobiographique *La Promesse de l'aube*, Romain Gary a parlé avec dureté, tendresse et lucidité amusée de ce lien mère-fils. Il a dit comment cette femme rêvait pour lui d'une destinée. Comment elle se privait de "bifteck" pour lui, imaginant un régime végétarien qui lui allait mieux, par manque d'argent. Comment elle lui trouvait toutes les excuses en toutes circonstances au point de lui dire après un zéro en math : *"Ils ne te comprennent pas !"* Dans la voix de Robin Renucci, les confidences d'un Gary commençant à écrire sonnent comme un hymne à la création et à l'audace. Il est question d'amour aussi dans ces extraits et de ce que l'on s'autorise à faire pour séduire quand on a 9 ans.



Quel beau moment que celui de "L'enfance à l'oeuvre" imaginé par Robin Renucci, qui fait se croiser grands auteurs et compositeurs autour de textes sensibles et fondateurs.

"Longtemps, je me suis couché de bonne heure..." Robin Renucci nous emmène ensuite chez Marcel Proust, où transpire cette passion vibrante pour une mère adorée, dont on guette fiévreusement la présence pour un dernier "bonsoir". Où *"un plaisir délicieux"* retrouvé permet de reconstruire tout un pan de la vie passée par la force de la mémoire. La manière dont Robin Renucci fait vivre les mots, en les enrobant, en les libérant sans jamais les déposséder de leur vigueur première, est magnifique. On l'écoute et ressurgissent d'éblouissants souvenirs de lecture. Le lien qu'il fait entre les textes et les auteurs est limpide, évident. On passerait des heures à l'écouter. Robin Renucci dit que ces textes ont été choisis pour *"mettre les gens en éveil"*. Ils



mettent en éveil sans doute et réveillent surtout un amour de la langue qu'ils avaient déjà fait naître en nous, avant ce joli rendez-vous. "L'enfance à l'oeuvre" jusqu'au 26, à 20h, le 8 à Sérignan du Comtat, le 10 à Sorgues, le 11 à Caumont sur-Durance, le 13 à Morières-lès-Avignon, les 14 et 15 à Avignon, le 18 à Vacqueyras, le 19 à Saze, le 20 à Mazan. 04 90 14 14 14 ■

CAUMONT-SUR-DURANCE

L'enfance à l'œuvre salle Roger-Orlando avec Robin Renucci et Nicolas Stavy

Le Festival d'Avignon itinérant est de passage au village mardi 11 juillet à 20 heures, à la salle Roger-Orlando. Robin Renucci et Nicolas Stavy proposent un voyage littéraire et musical dans l'élévation de l'enfant vers l'art, à partir des textes et des parcours d'auteurs qui, de l'enfance à l'âge adulte, décrivent les conditions de naissance de leurs vocations artistiques. Acteur, Robin Renucci sera également metteur en scène du spectacle. Il invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains, l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï. Renseignements et réservations : Festival d'Avignon, 04 90 14 14 14, festival-avignon.com ; Bibliothèque Pierre-Vouland, 04 90 25 21 07 et le soir même, sur le lieu du spectacle selon les disponibilités. Pour en savoir plus : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/l-enfance-a-l-oeuvre> (photo : archives / Anne CAMBOULIVES).





LES 7, 8 - 10, 11 - 13, 14, 15 - 18, 19, 20 - 23, 24, 25, 26/SPECTACLE ITINÉRANT

“J’ai un rendez-vous avec le public”

Noëlle Real

Avec "L'Enfance à l'oeuvre", le comédien part à la rencontre du public pour un moment de poésie et d'amour des mots

Directeur du centre national dramatique Les Tréteaux de France, Robin Renucci fait de l'itinérance artistique une arme pédagogique. Avec ce spectacle, vous allez jouer dans de tout petits villages.

Espérez-vous que votre notoriété populaire attire un public différent ? "Alors je vais vous faire une confidence, non seulement je l'espère, mais j'appelle, à travers votre plume, le plus grand nombre de spectateurs qui s'interdit souvent d'aller au théâtre, à venir découvrir ce moment de poésie. Je suis un vecteur, un viatique des mots de ces formidables auteurs et je compte sur ce rendez-vous avec le public pour que les gens se disent, "c'est si simple et c'est si beau".

Qu'espérez-vous de ce rendez-vous où vous convoquez de grands auteurs comme Proust, Gary, Michaux, Rimbaud... ?

Robin Renucci va aller à la rencontre du public, d'Avignon à Saze, en passant par Mazan, Roquemaure... Photo Olivier Pasquiers

"Je souhaite que les gens viennent comme à une veillée, vivre un moment de partage et de sensations.

On vit dans une société où il faut toujours se "vider la tête". Moi j'ai l'intention avec ces textes magnifiques de faire retrouver le goût de la phrase au spectateur qui a une intelligence et une sensibilité.

La vraie langue permet d'exprimer ce que l'on est profondément.

Aujourd'hui, on parle d'éléments de langage, de mots écrans... c'est insupportable. Il faut retrouver les mots trop souvent vidés de leur sens".

Vous avez choisi de conter l'enfance... Pourquoi ?

"Parce que l'enfance, c'est le lieu de la germination, de l'élévation, de la construction. Il faut arrêter de mettre l'enfant au coeur du monde marchand. L'enfance, c'est le royaume du rêve et aussi de l'ennui. C'est important l'ennui, ça pousse les murs à l'intérieur de soi".

Comment s'articule votre spectacle ? "Ce n'est pas une lecture, je connais tous les textes. C'est une conversation d'une heure, j'ai un rendez-vous avec le public et je suis accompagné par le merveilleux pianiste Nicolas Stavy. J'aspire à une communion avec le public, je veux rompre le "c'est pas pour moi".

Et vous, quel enfant étiez-vous ?

"J'ai grandi dans une caserne, mon père était gendarme. C'était assez angoissant, il y avait des armes qu'il ne fallait pas toucher, c'était assez

froid et disciplinaire. Très vite, je me suis réfugié dans les contes, la lecture. L'angoisse fut un moteur bénéfique et la littérature un refuge salubre".

Vous avez joué trois fois dans la Cour d'honneur. Qu'est-ce qui vous lie à Avignon ?

"Son histoire même, Vilar, René Char... la beauté des lieux aussi et toutes ces conversations en juillet qui donnent du sens. L'élan des politiques culturelles aussi qui se crée ici, le questionnement permanent sur l'élargissement des publics. Pourquoi seulement 20 % des gens vont au théâtre ? Je sais que la nouvelle ministre de la Culture est attachée à défendre ça. Je serais heureux qu'elle vienne à Saze et pas seulement dans la Cour d'honneur..." 1

"L'Enfance à l'oeuvre", spectacle itinérant. Durée 1 h. Dates et lieux sur www.festival-avignon.com ■



Saze

● LE FESTIVAL IN AU CŒUR DU VILLAGE

L'enfance à l'œuvre, pièce itinérante mise en scène par Robin Renucci, questionne sur les sources de la vocation artistique, au travers de quatre grands auteurs (Proust, Michaux, Rimbaud et Gary) et des différentes formes littéraires. En dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, et dans un apaisement corporel propre au rêveur, Robin

Renucci invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains : l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï.

Mercredi 19 juillet à 20 heures, salle polyvalente. Tarifs : 19 € et 15 € (demandeur d'emploi, professionnels du spectacle), 14 € (- 26 ans, étudiant, allocataire du RSA).

Réservations festival d'Avignon, site officiel ou au 04 90 14 14 14.

**MAZAN****La Boiserie accueille le festival d'Avignon avec son spectacle itinérant**

→ Deux représentations de "L'Enfance à l'œuvre" de Robin Renucci et Nicolas Stavy sont programmées, jeudi 20 juillet à 15 heures et 20 heures, dans le cadre d'une tournée comprenant 15 autres lieux satellites du territoire au sein de la 71^e édition du festival d'Avignon.

Pour Roselyne Sultana, adjointe déléguée à la culture, cette proposition du festival est une chance pour les Mazanais qui vont pouvoir bénéficier d'une programmation de haute qualité « à côté de chez eux », mais aussi pour les festivaliers qui découvriront la Boiserie, salle de spectacle à la programmation annuelle pluridisciplinaire.

"L'Enfance à l'œuvre" est une plongée aux sources de la vocation artistique, à travers les premières projections de quatre grands auteurs Romain Gary, Marcel Proust, Arthur Rimbaud et Paul Valéry. Et une interrogation : Qu'est ce qui nous travaille dans le temps de l'enfance ? La rêverie, l'immobilité divagante ne sont-elles pas les prémices de l'inventivité ? Pour présenter cette traversée aux spectateurs, Robin Renucci dialogue avec le piano de Nicolas Stavy et les invite à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains : l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï.

Pour ces deux représentations, il est possible d'acheter des places (en nombre limité) à la mairie aux horaires d'ouverture 8 h 30-12 heures et 13 h 30-17 heures et au festival d'Avignon.

L'enfance à l'oeuvre de et avec Robin Renucci

Habitué du festival, Robin Renucci sera à l'affiche du spectacle itinérant (dans plusieurs lieux et à différentes heures) « L'enfance à l'oeuvre » dont il signe la mise en scène. En dialogue avec le piano de Nicolas Stavy (qui joue du Franz Liszt, Sergueï Rachmaninov, Franz Schubert ou du Robert Schumann), et dans un apaisement corporel propre au rêveur, Robin Renucci invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humain : l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï. Et ce à travers des textes de Romain Gary, Henri Michaux, Marcel Proust et Arthur Rimbaud. · Les 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 2023, 24, 25, 26 juillet, spectacle itinérant. Tarifs : 10 à 19 e. Résa. : 04 90 14 14 14 ■



Une saison 2017-2018 qui s'ouvre sur le monde

comme à l'accoutumée, un public venu nombreux assistait à la présentation de saison 2017-2018 de la Comédie de Valence, qui fête par ailleurs ses 20 ans cette année.

Aussi, en préambule Richard Brunel, directeur de la Comédie depuis janvier 2010, a rendu un vibrant hommage aux personnalités qui ont contribué à son rayonnement, notamment Françoise Calvez, Thomas Joulie et le fondateur Philippe Delaigue.

La Comédie propose cette saison un programme ambitieux avec 37 propositions de théâtre, danse musique et cirque, qui s'ouvre par un événement national dès septembre :

« Les trois sœurs ». Une première en France, en langue des signes et surtitrée en français, du pur Tchekhov joué par une troupe de quinze acteurs et créée par un metteur en scène de 32 ans, Timofei Kouliabine, une figure majeure de la scène russe. « Le coup de génie, c'est de réinvestir Tchekhov » souligne Richard Brunel. « C'est une expérience saisissante, des scènes totalement revisitées sur lesquelles Éric Massé, membre du Collectif, avait insisté la saison dernière. Une découverte pour la France et à Valence avant de gagner l'international ».

D'ailleurs beaucoup de spectacles cette saison montrent que la France est ouverte au monde. En octobre, « Mujer vertical » d'Éric Massé, livre les destins bouleversants de trois femmes colombiennes. Un spectacle embrassant d'un même

mouvement l'histoire de l'émancipation féminine de nos deux pays. Mais aussi « Al-Atlal, chant pour ma mère », théâtre musical franco-arabe qui met en jeu la chanson d'Oum Kalsoum, voyage intérieur de Norah Krief dans les vestiges de l'amour de sa mère, avec d'excellents musiciens. En mars, « Saïgon », de Caroline Guiela Nguyen, présenté au festival Ambivalence(s) et qui sera prochainement en Avignon. Nourrie de son voyage au Vietnam, c'est un spectacle bouleversant et émouvant qu'elle prépare depuis deux ans.

« El Baile », un spectacle de danse franco-argentin, de Mathilde Monnier, retracera toute l'histoire du xxe siècle en France, de la guerre de 1914-1918 à 1980, qui la conduit jusqu'en Argentine, en 1978, deux ans après la chute de la dictature. Richard Brunel, directeur de la comédie, et Christophe Floderer, directeur délégué.

4 nouveaux artistes pour le collectif En partenariat avec LUX, scène nationale, la Cordonnerie à Romans, le musée de Valence, et la Fabrique, 5 compagnies venant de la région présenteront leur création. Toujours en mouvement, le Collectif s'ouvre cette saison à quatre nouveaux artistes et quelques projets : Gaëlle Bourges, chorégraphe étonnante qui lie les problématiques des toiles en gestes et en paroles; Julien Guyomard, issu des écritures de plateau remet le dialogue et la fiction au cœur de son travail; Julie Rosello-Rochet et Lucie Rébé

s'emparent de la question de la virilité avec « Atomic Man : qu'est-ce que devenir un homme aujourd'hui ? ».

La saison 2017/2018 offre aussi une place particulière aux jeunes auteurs de théâtre. En février, Jeanne Candel, Caroline Darchen et Lionel Dray, imaginent un ballet théâtral, une épopée musicale, en partant de la 5e symphonie de Gustav Mahler, avec « Demi-Véronique ». Richard Brunel poursuit le travail initié avec Christine Angot. Emmanuelle Bercot fait son retour au théâtre, à Valence, en novembre, avec « Dîner en ville », un texte évolué présenté en tournée dans toute la France.

Des spectacles pour tous Cirque, music-hall, théâtre et danse, de nombreuses propositions sont faites pour les familles, avec possibilité d'abonnement à partir de 3 spectacles (1 adulte-1 enfant) : « Grande », une revue comme vous n'en avez jamais vu avec Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, deux artistes en action à un train d'enfer; « Ca Dada » écrit et mis en scène par Alice Laloy; « L'après-midi d'un Foehn », la Cie Non Nova jongle avec les courants d'air; avec les fondateurs de Tie Break et sur les airs de Nina Simone, chaque catastrophe se dénoue dans les airs, et la moindre maladresse est prétexte de virtuosité avec « Lobby », qui porte haut l'art du break dance, en février. Dans le cadre de « Danse au fil d'avril », la Comédie recevra le ballet de l'opéra de Lyon avec une chorégraphie de William Forsythe,

« Steptext » et de Jiri Kylian
« Petite mort », et « No more
play » ainsi que « Wonderful
One », une chorégraphie d'Abou
Lagraa.

Une saison « féministe » pour la
comédie itinérante

Six spectacles seront proposés dans
le cadre de la Comédie Itinérante.

Une saison féminine et cosmopolite
dont : « Focus » en début de saison,
une chorégraphie d'Olé Khamchanla
qui vient du Hip-hop; « L'enfance à
l'œuvre », mis en scène par Robin
Renucci, sur la question de la
vocation ; « Prouve-le » ; « Digital
natives » ; « Chantal dans les
étoiles » un récit de femme, une
production du théâtre Pôle Nord en
coréalisation avec le théâtre de
Privas; « Perdre le Nord », un
spectacle de et avec Marie Payen,
écrit à partir de langues apprises au
contact de migrants.

La féminité sera aussi présente lors
du festival « Ambivalence(s) »
avec un petit bijou littéraire doublé
en langue des signes, « Certaines
n'avaient jamais vu la mer », un
texte extraordinaire de Julie Otsuka,
adapté et mis en scène par Richard
Brunel, qui raconte le destin de
femmes japonaises déportées et
mises à l'écart de la société.

Plus d'infos sur le site
comedievalence. fr. Possibilité de
s'abonner jusqu'au 28 juillet et de
réserver à partir du 28 août sur le
site internet, au 0475784170 ou par
courrier. ■



PRESSE WEB

Avignon 2017 - « L'enfance à l'œuvre », frêle présence d'un homme [jeudi 20 juillet 2017]



Rien n'est assez beau à offrir au spectateur, pour Robin Renucci, qui vise un public à conquérir sans affaiblir l'art théâtral.

Le spectacle avait lieu ce soir-là à « l'Espace Pluriel », l'une des seize salles où il se joue, autour d'Avignon. L'Espace Pluriel est le Centre social de la Rocade. La Rocade est un quartier situé au sud de la ville d'Avignon, à 5 km du centre ville. Les immeubles ont été construits dans les années 70. En fait il y a deux Rocades, celle du nord et celle du sud, séparées par une... rocade, c'est-à-dire une double voie par laquelle les automobiles vont et viennent.

Les artistes et le social

L'Espace Pluriel est une ancienne MJC. Elle tombait en ruine quand le festival d'Avignon, pour sa programmation « hors les murs » a mobilisé qui et quoi il fallait pour que cette salle soit entièrement refaite et adaptée.

Le Centre social est une structure municipale gérée par le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale). Il est ouvert à tous les habitants du quartier. On y fait de l'accompagnement scolaire en relation avec les écoles et les collèges, de l'accueil des enfants de 3 à 5 ans le mercredi et pendant les vacances. On y trouve un club pour les adolescents (ateliers photos, percussions, graff, multimedia, culture et ateliers culinaires, un éventail qui n'est pas choisi au hasard). Des sports, de la danse, du soutien à la parentalité (rencontre de sage-femme, conseil conjugal, puéricultrice, psychologue), de l'aide aux assistantes maternelles, un goûter mensuel des parents, un lieu et un rendez-vous régulier intergénérationnel, un autre pour les parents et les enfants réunis autour d'une activité ludique. Il y a de la gymnastique, de la couture, de « l'alphabétisation socialisante » par séances hebdomadaires et groupes de niveau, un comité d'animation pour susciter des projets de quartier, et d'autres activités plus classiques, dont... un club de théâtre

Tout cela sans tambours ni trompettes. Du moins pas d'autre trompette que celle du festival, une fois par an, qui invite le public à entrer en salle. Alors, il n'y a aucun habitant du quartier, ou presque aucun, au spectacle de Robin Renucci, c'est vrai. La pression même des festivaliers, qui veulent y assister, suffirait à les pousser dehors, mécaniquement. Mais cette itinérance du festival hors les murs aura au moins redessiné, un moment, le circuit des investissements financiers, de sorte que des travaux ont été faits, et une certaine dignité rendue.

Mais peut-être un peu de honte supplémentaire pour la République, parce qu'on se demande s'il n'y a que cette méthode pour la faire sortir de procrastination et de bureaucratie. Est-ce donc aux artistes de prendre soin du social, et de diriger l'action publique vers le concret ? Et plus précisément : est-ce donc aux

artistes de rappeler qu'il n'est rien d'assez beau pour le peuple (« notre souverain », disait-on sous la 1^{ère} République) ?

L'artiste aux tréteaux

Pour Robin Renucci, rien n'est assez beau pour le public. Tous les publics. Directeur des Tréteaux de France, il a repris depuis 2011 le seul CDN qui ne dispose d'aucune salle de spectacle. Longtemps basé dans un simple appartement parisien, il l'a fait emménager à Pantin dans des locaux adaptés, bureaux, salles de répétitions, ateliers. Le spectacle itinérant, qui va chercher son audience dans les quartiers des banlieues, dans les collèges et lycées, dans les entreprises et les usines, dans les campagnes, les prisons, et partout où l'art se fait rare, mais pas le désir, c'est-à-dire parfois aussi au centre des villes, est devenu son cœur de métier.

Pour cette édition 2017, il a conçu une matinée poétique autour de l'enfance, et du mystérieux génie qui se lève alors en chacun. Quatre auteurs tout simplement : Valéry, Gary, Rimbaud et Proust. En tout sept textes, parmi les plus célèbres.

Cette programmation, par principe sinon en fait, s'adresse au public des Tréteaux de France, c'est-à-dire à ce qu'on appelle aujourd'hui un public « de la diversité », car le mot « populaire », qui désignait une classe sociale, la classe ouvrière, n'est plus tout à fait approprié. La classe ouvrière avait une culture homogène. Aujourd'hui, après soixante ans de vagues d'immigrations africaines et nord-africaines, comme chacun sait, le ghetto social s'est compliqué singulièrement : les différences culturelles ont eu tendance à se renforcer, et l'acculturation, ce phénomène universel, par lequel la rencontre de cultures différentes produit une culture nouvelle, s'est vécu dans une certaine souffrance, bien qu'il soit inconscient et aille toujours plus loin qu'on le croit. Et puis le monde du travail s'est transformé.

La question c'est : quel théâtre proposer au public populaire d'aujourd'hui (et de demain) ? L'enjeu c'est : nourrir la vitalité créatrice sans affaiblir l'art théâtral. Enraciner la créativité et sa totale liberté dans les traditions et leurs structurations pleinement contraignantes. C'est cette tension entre la vie et la mort, ou entre la différence et la répétition, qui permet de donner un épisode nouveau à son histoire. Sachant qu'il peut parfaitement mourir. Rien n'interdit à la danse, à la musique, au chant, au conte, de progressivement le faire disparaître de la scène. Pour l'instant, cet art existe encore. On le reconnaît à ce jeu si particulier qui se déploie sur un plateau, un jeu à nul autre pareil.

L'Enfance à l'œuvre

Robin Renucci propose donc une matinée poétique : Valéry, Gary, Rimbaud et Proust. Il ne s'agit pas de réciter des poèmes. Et le piano qui est là n'est pas un piano de concert. Pourtant, Nicolas Stavy se livre à des interprétations de Schubert, Rachmaninoff, Tchaïkovski, Scriabine, Schumann et Franck. Pourtant, entre les morceaux de ce récital, Robin Renucci dit les textes. Mais il y a ce jeu, à nul autre pareil, qui fait de la matinée poétique, pour la pièce en trois ou cinq actes, ce qu'est la nouvelle pour le roman.

Les deux hommes arrivent tous deux côté cour. Stavy va s'asseoir au piano, tandis que Robin (appelons ainsi ce personnage vêtu d'un pantalon bleu et d'une chemise sobre et élégante), pieds nus, qui vient de gravir lui aussi les tréteaux, s'assoit au bord. Un long silence pour prélude, et Robin, qui regarde l'écran des souvenirs, ou échange des regards denses avec Stavy, se lève, raconte. Il joue. Il joue l'homme qui se souvient. Il joue le dialogue d'un enfant avec sa mère, il joue les caprices amoureux d'une petite fille, il joue les jeunes femmes qui cherchent les poux, et l'enfant dont la tête est prise dans leurs mains, il joue les parents qui trouvent leur fils gros de chagrin dans la nuit noire de la maison, et l'homme mûr enlevé, ravi, par une expérience de mémoire involontaire (nommément : « l'épisode de la madeleine »).

La narration enveloppe ces purs moments de jeu. Une narration théâtrale, elle aussi : c'est Robin, ce type calme, simple et sincère avec lui-même, qui raconte un souvenir. Il est là tout entier devant vous, et fragile. La frêle existence d'un être humain. Quant à la musique, son sens dramaturgique ne fait pas mystère. Au-delà du caractère de chaque morceau, celui-ci mélancolique, celui-là enjoué, l'autre grave et surréel, le piano vient occuper la fonction du chœur, qui détend la temporalité, et qui agrandit, comme par un jeu de miroir, l'espace imaginaire. La musique élève le niveau de sensibilité du public, par un autre coin de sa réceptivité. De plus, une pièce musicale jouée peut développer toutes les couleurs, toutes les intonations, et toutes les intensités, mais pour autant elle n'a rien à dévoiler qu'une énigme. Et c'est de cela qu'il s'agit.

Rien n'est assez beau

Ce spectacle, dans sa modestie et simplicité, atteint un niveau d'excellence rare. Robin Renucci réaffirme au cœur même de son art, non seulement que rien n'est assez beau pour le public, mais que rien n'est assez beau pour le public populaire issu de cette diversité culturelle qui le compose aujourd'hui. Car, comme le disaient certains ouvriers des premiers temps de la décentralisation théâtrale : « Cet art bourgeois, nous voulons le voir, nous voulons le connaître. C'est nous qui l'avons financé par la plus-value de notre travail. C'est à nous qu'il appartient. Nous voulons le voir, et nous verrons ensuite ce que nous en ferons. » En ce sens, il n'y a pas de théâtre élitiste et de théâtre populaire. Le théâtre bourgeois flatte ou ennuie, il n'a pas de caractère artistique. L'art bourgeois, c'est l'art tout court ou ce n'est rien du tout. Il n'y a donc que le théâtre tout court, qui est l'affaire de tous. Un art universel, qui produit, dans ses formes à lui, bien particulières, la conscience de soi d'un univers social, moral, historique.



Nicolas Stavy

Régis BARDON

Source : http://www.nonfiction.fr/article-8981-avignon_2017_lenfance_a_luvre_frele_presence_dun_homme.htm

Temps suspendu chez un concessionnaire grande vitesse

"L'enfance à l'œuvre"



Depuis la gare SNCF Avignon Centre, marchez 12 minutes jusqu'à l'arrêt de bus Gerfault. Achetez un ticket à la station essence d'en face et attendez le bus 3 direction Agroparc. Montez à son passage, et descendez 18 minutes plus tard à l'arrêt Castelette. Rendez-vous chez le concessionnaire BMW au 125 avenue Charles Valente. Vous pouvez aussi tenter votre chance en autostop.

Et que trouve-t-on chez un vendeur BMW ? Des BM bien sûr. Mais comme à Avignon, le théâtre est prêt à dresser ses tréteaux partout, vous y verrez aussi « L'enfance à l'œuvre ». Si le lieu n'a semblé-t-il rien de la madeleine de Proust, c'est pourtant là que Robin Renucci laisse résonner les réminiscences d'enfance de Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud et Marcel Proust.

Accompagnés au piano par Nicolas Stavy, ces textes achèvent de dessiner, sur le papier fleuri, les doux et offensifs transports de l'imaginaire d'enfants devenus écrivains. Contemplation – dans un garage BMW – des voies qui se tracent au cœur de l'homme à l'âge enfantin, des chemins qui, demain, feront l'œuvre d'une vie.

« L'enfance à l'œuvre » est présenté cette année comme un spectacle itinérant, c'est-à-dire une proposition qui se déplace chaque soir, d'un collège à la cour d'un château ou d'un centre pénitentiaire à la salle polyvalente d'un pôle culturel. Puissance de la parole qui invente le lieu et le texte qu'elle déclame et fait éclore comme pour une première fois ces classiques de la littérature. Alors le site peut varier sans crainte, et l'univers ainsi proposé se déploie, et dresse sa tente même chez un marchand d'autos.

Source : <http://www.lavie.fr/blog/lesdominos/temps-suspendu-chez-un-concessionnaire-grande-vitesse,492>

Le goût acidulé de L'Enfance à l'œuvre

Renucci sillonne les routes du pays d'Avignon avec *L'enfance à l'œuvre* presque tous les soirs à 20h dans le cadre du Festival In d'Avignon. Dans une volonté constante de transmettre l'amour de l'art, Robin Renucci fait le choix de créer un spectacle itinérant qui va à la rencontre de son public. Acteur et metteur en scène, il a déjà collaboré avec Nicolas Stavy dans *Le Pianiste* de Wladyslaw Szpilman. On salue cette démarche qui crée un spectacle fort et poétique. Une belle découverte au détour des sentiers du In.

Le temps de la symbolisation



© Christophe Raynaud de Lage

Dans *L'enfance à l'œuvre*, c'est la langue qui est à l'honneur. Robin Renucci prête sa voix aux mots de Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud et Marcel Proust dont on (re)découvre la délicatesse du verbe avec plaisir. À travers lui, c'est l'espièglerie de l'enfance qui prend place sur scène. On savoure l'ironie affectueuse du petit Romain qui n'est pas encore Gary et on goûte les délices de l'attente avec Proust. Les images défilent devant nos yeux et on se surprend à oublier jusqu'au reste du public, rien d'autre n'existe. Une maîtrise théâtrale parfaite qui nous fait nous sentir comme plongés dans un livre dont on ne peut s'empêcher de dévorer chaque phrase. Robin Renucci s'efface au profit des plumes de ces auteurs alors même qu'il leur donne corps. On se laisse porté par la poésie de ce moment, comme dans un rêve qui se déroule. L'état contemplatif dans lequel on est plongé est justement ce dont il est question dans *L'enfance à l'œuvre*. Cet état sensible nous ouvre au monde et pousse les frontières de notre imagination. Les instants qui nous fascinent et nous façonnent restent gravés, ce sont les images vives qu'on poursuit et qu'on cherche à revivre tout au long de notre vie. Les auteurs que l'on entend ont sublimé ces instants par l'écriture et, à son tour, Robin Renucci les sublime en leur donnant sa voix. Cet état de rêverie est le préalable à la création et à l'ouverture au monde. La vocation artistique est au cœur des morceaux choisis de l'enfance des auteurs. Cette période de la vie porte en germe les potentialités de ces écrivains, leur appétence pour l'art vient de leurs premiers émois, de la patience de la contemplation.

Mythologie de l'intime

Sur scène, Robin Renucci se déplace dans un mouvement lent avec poésie, presque en dansant. Chaque geste souligne et participe au jeu de l'évocation. La finesse de l'interprétation réside certainement dans le fait qu'il convoque les images, mais ne montre jamais. C'est à l'imagination du spectateur de reconstituer ce qui est décrit. À la fin de chaque extrait, le regard du comédien nous porte vers les premières notes jouées par Nicolas Stavy. La musique vient prolonger les mots et laisse place aux notes de Schubert, Rachmaninoff, Tchaïkovski, Scriabine et Franck. À chaque texte sa tonalité. La musique permet le dialogue avec les spectateurs, chacun peut laisser aller ses pensées et continuer l'histoire. Lorsque la dernière note résonne, le silence est suspendu et dans une levée un nouvel univers d'enfance se déploie. *L'enfance à l'œuvre* illustre parfaitement la manière dont la littérature, la musique et le théâtre permettent à tous de faire art de leur propre vie, comment la mémoire, à travers l'expression artistique, sublime, sélectionne et contraste les souvenirs.

Alors que le dernier morceau s'achève, Robin Renucci se laisse attirer par le fond de scène. Lorsqu'il pose sa main, on prend conscience que la fresque répète un motif de fleurs automnales qui s'altère progressivement, comme usé par le temps. À la fois métaphore émouvante de la mémoire et ironie du spectacle : à se perdre dans notre imaginaire au gré des récits, nous avons oublié de contempler ce qui se trouvait juste sous nos yeux.

Robin Renucci et Nicolas Stavy nous font vivre un sublime moment de poésie. *L'enfance à l'œuvre* s'écoute et se regarde comme on goûte un bonbon acidulé sur notre langue, avec délice, entre pétilllement et douceur.

Anaïs Mottet

Source : <http://www.lenvoleeculturelle.fr/gout-acidule-de-lenfance-a-loeuvre/>

Renucci et Taubira, la poésie en majesté au Festival d'Avignon



Le comédien, réalisateur et patron des Tréteaux de France et l'ancienne garde des Sceaux ont pour mission de partager des poèmes. Une manière pour eux de s'opposer à l'obscénité du monde.

«Si on me demande de réciter un poème, je suis complètement figée», avoue Christiane Taubira dans un grand sourire, face à l'auditoire de ce lundi matin, dans la cour en partie ombragée des bureaux du festival. C'est la cérémonie de 11h30, la conférence de presse. Ce matin, Christiane Taubira et Anne-Laure Liégeois en étaient les invitées. Le feuilleton qu'elles donnent depuis samedi dans le jardin de la Livrée Ceccano est en relâche. On vous a raconté le premier jour. Dimanche, l'épisode était consacré aux femmes. Très beaux textes, affluence grandissante et à la fin, tout le monde sur le plateau pour danser.

Dimanche, Christiane Taubira avait immédiatement enchaîné pour se rendre jusqu'à la salle de Vedène, où avait lieu la première représentation de Le Sec et l'Humide de Jonathan Littell. La rencontrer au théâtre, n'est pas une nouveauté: elle est, avec Jacques Toubon, la personnalité politique qui fréquente le plus - et eux discrètement - les salles de théâtre, de concert, de danse, et parfois des lieux très éloignés des circuits connus.

Marie-José Sirach, de *L'Humanité*, présidente de l'association de la critique, menait la conversation. Première question: «D'où vous vient ce goût des poètes?».

Dans la cour, certains artistes d'Afrique et de Haïti, Seydou Boro, Salia Sanou, Nina Kipré, Kettly Noël, écoutent sagement. Ils présenteront ensuite leurs spectacles.

«Dès que j'ai su lire, j'ai eu le goût des poètes [...] Lire m'a donné très tôt la conscience d'être au monde»

Christiane Taubira

«Je ne saurais dire», répond l'ancienne garde des Sceaux. «Dès que j'ai su lire, j'ai eu le goût des poètes. J'ai le souvenir de très belles choses, d'autant plus fortes que c'était en solitude. Après, à l'école, j'ai dû lire parfois des textes qui ne me parlaient pas et que j'ai pu relire, plus tard, lorsque j'étais adulte», dit-elle en substance.

Elle sourit, poursuivant: «Dans mon Amazonie lointaine, il n'y avait pas de télévision, pas beaucoup d'avions, pas de transistors. Lire m'a donné très tôt la conscience d'être au monde. Lire vous ouvre les imaginaires de l'univers.»

Femmes de tête et de savoir

Elle explique comment elle a travaillé avec la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois et les jeunes comédiens issus du conservatoire, de la Femis, et avec des amateurs de toutes générations. Elle répète que lorsqu'elle a été contactée par Agnès Troly, la programmatrice du festival d'Avignon, elle a trouvé «l'idée extravagante».

La rencontre avec Anne-Laure Liégeois, encore plus rousse que son amie Muriel Mayette, rousse flamboyante, personnalité sensible, a été heureuse: «Elle est ébouriffante et solide». Elles ont décidé très vite des textes. Femmes de tête et de savoir, elles travaillent vite.



Et Anne-Laure Liégeois d'enchaîner sur la construction. «Un texte en appelle un autre. C'est une chaîne. Je sais que l'on me demande pourquoi l'on ne dit pas le nom des auteurs, mais c'est ainsi.. J'aime que tant de monde se tienne la main.»

Pour Christiane Taubira, la poésie, s'il fallait la définir, serait la manière de «nous mettre en connivence avec les beautés du monde, y compris celles qui ne sont pas apaisantes».

«Les poètes me tirent d'affaire. Ils sont ma vie, mes défenses»

Christiane Taubira

Elle ne saurait réciter sur commande, mais la poésie est sur ses lèvres: «Elle vient dans ma parole, même dans les moments d'affrontement, les situations d'une grande coriacité, c'est ma réponse. Les poètes me tirent d'affaire. Ils sont ma vie, mes défenses.»

Et de terminer en citant le grand Aimé Césaire: «J'habite une blessure sacrée». Elle cite les poètes de la Caraïbe, de l'Afrique. Et reprend le poème, qu'elle dit, simplement, sincèrement. «Mon optimisme est enraciné dans les tragédies du monde.»

Avignon qui est né en 1947 de l'idée d'un poète, René Char, les accueille, les commente, les cite, les partage. C'est l'art même de l'acteur, faire passer les poètes, les relayer, les éclairer. On sort de là regonflé

avec une pensée pour Jack Ralite, l'amoureux de la haute littérature, celui qui aime aussi les dire, les offrir et l'on tombe sur Robin Renucci. Son spectacle itinérant est remarquable, on l'a dit. Et celui qui fut le bouleversant Camille du *Soulier de satin* de Paul Claudel, dans la mise en scène d'Antoine Vitez, il y a plus de trente ans, raconte comment il a choisi Paul Valéry, Romain Gary, Arthur Rimbaud, Marcel Proust. Le patron des Tréteaux de France s'est donné comme mission de partager. «Nous avons besoin du symbolique», dit-il. À opposer à l'obscénité du monde, de la vie parfois, et même du théâtre.

Mais c'est l'heure du off, c'est l'heure du in, c'est l'heure du spectacle. À suivre

Armelle Heliot

Source : <http://www.lefigaro.fr/theatre/2017/07/10/03003-20170710ARTFIG00233-taubira-et-renucci-la-poesie-en-majeste-au-festival-d-avignon.php>

Avignon : Robin Renucci sur la route avec un bel hommage à l'enfance



Dans le cadre du spectacle itinérant du Festival d'Avignon, Robin Renucci (comédien, metteur en scène et directeur des Tréteaux de France), revisite les grands textes d'écrivains évoquant l'enfance dans ce qu'elle a de décisif pour la naissance d'une vocation. "L'Enfance à l'oeuvre", un très joli moment à vivre jusqu'au 26 juillet, tous les soirs dans un lieu différent du Grand Avignon.

Un piano à queue, une toile fleurie, une chaise géante telle que peut la percevoir un enfant. C'est dans ce décor épuré que résonnent les mots de Paul Valéry "A un certain âge tendre j'ai peut être entendu une voix". Pantalon marine, chemise blanche, avec ce qu'il faut de l'étonnement et de la naïveté de l'enfance, Robin Renucci donne à entendre des auteurs qui l'ont transformé. Des mots qui font immédiatement théâtre, des émotions prolongées et ponctuées par l'excellent pianiste Nicolas Stavy.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Des textes qui font naître des mondes

C'est avec Romain Gary qu'il fait sentir à quel point leurs textes font naître des mondes. Par sa diction parfaite, le comédien met en lumière l'écriture ciselée, expressive et imagée de celui qui a dû porter tous les espoirs déçus d'une mère, tels qu'il le racontait dans "La Promesse de l'aube". Ce soir-là dans le collège Anselme Mathieu à la périphérie d'Avignon, il est un Romain Gary de 13 ans sans aucune afféterie, et la musique de Rachmaninoff accompagne ses rêves d'écriture naissants.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Comment naît le désir ?

Comment naît le désir ? Comment se dessine une vocation ? Qu'est-ce qui dans l'enfance amène à la création ? Des questions essentielles, qui ont conduit Robin Renucci à puiser dans les textes des auteurs qui ont su trouver les mots pour parler de l'enfance. A ce panthéon là, il y a bien sûr Marcel Proust et son pendant musical Shumann, ("L'enfant dort"). Curieusement le "Front de l'enfant" d'Arthur Rimbaud ne donnera pas le même bonheur d'écoute. Peut-être parce que l'on passe de la prose aux vers et qu'on se trouve par la magie des rimes, dans quelque chose de plus solennel.

On prolongerait volontiers cette plongée dans l'enfance qui réveille autant de nostalgie que de joie. Un regret cependant, aucune femme parmi les auteurs choisis, alors qu'elles ont écrit bien des pages sur ce thème (Colette, Nathalie Sarraute...)



Robin Renucci et Nicolas Stavy © Sophie Jouve/Culturebox

L'itinérance du Festival d'Avignon a été instauré par Olivier Py en 2013. Chaque année une pièce va porter le théâtre "hors les remparts", dans les banlieues et villages du Grand Avignon.

Par Sophie Jouve

Source : <http://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/theatre-contemporain/avignon/coups-de-coeur/avignon-robin-renucci-sur-la-route-avec-un-bel-hommage-a-l-enfance-259163>

L'Enfance à l'œuvre

En dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, Robin Renucci revisite les grands textes de son panthéon littéraire et rend hommage à l'enfance, temps de la création de soi et aube des promesses.



Crédit photo : Olivier Pasquiers

« *Apporter le beau par ce qui a du sens, c'est ma mission !* »

Comment définir ce spectacle ?

Robin Renucci : Un moment intense qui met la pensée au cœur de chacun en lui parlant comme à l'oreille, à travers des textes forts qui déploient le monde de l'imaginaire. La richesse est aujourd'hui considérée uniquement sous l'aspect de l'argent. Mais qu'est-ce qui fait qu'on est riche ? Ce qu'on possède, ou la qualité de sa perception, de ses émotions que déploie et cultive l'éducation par l'art ? Il paraît qu'il existe désormais aux États-Unis des écoles de commerce où l'on inscrit les enfants dès cinq ans pour qu'ils deviennent des gagnants ! Est-ce vraiment ce que nous voulons ?

Que vouloir d'autre ?

R. R. : Gagner la bataille pour l'imaginaire ! Faire entendre l'appel de la vocation, y prêter écoute dès l'enfance. Faire en sorte que chacun choisisse d'être en élévation et en augmentation de soi. Il s'agit d'affirmer ce qu'on est plutôt qu'être en compétition contre l'autre ; développer l'individuation contre l'individualisme : être encore plus singulier soi-même. Je veux resituer le public dans une quête qui est aussi la mienne. Il y a des auteurs qui m'ont transformé : si je n'avais pas eu la poésie de Rimbaud, chantée par Ferré, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. Ce disque a changé ma vie, m'a amené à la poésie, m'a donné l'envie de mots choisis. Il y a eu aussi *La Promesse de l'aube*, livre très important pour

moi, et la langue de Paul Valéry qui va toucher au tréfonds de la pensée, qui spéculé sur l'intelligence du lecteur. Cette vocation possible commence par le récit des expériences de ceux qui l'ont vécue : voilà pourquoi nous portons ce spectacle plein d'émotion en itinérance, dans un rayon de trente kilomètres autour d'Avignon, en cela fidèles à la mission décentralisatrice des Tréteaux de France. Nous sommes dans le In, mais nous en repoussons les frontières avec le même grand souci de qualité esthétique.

Pourquoi avoir choisi d'être accompagné par Nicolas Stavy ?

R. R. : Mieux qu'un accompagnement, c'est plutôt un dialogue avec un piano et un pianiste qui parle vrai. J'essaie d'être ludique, très accessible. Nous avons choisi les musiques comme des moments d'élévation. Rachmaninov, Chopin, Saint-Saëns, Schubert offrent une force musicale très aiguë, vibrante. Ce lien entre musiques et textes cherche le sens de la vie par le retour à l'enfance. D'où le titre du spectacle : c'est l'enfance qui œuvre au cœur de l'individu et les adultes sont responsables de le permettre.

Pourquoi cette prédilection pour l'enfance ?

R. R. : L'enfance et la jeunesse sont notre avenir. J'ai une immense confiance en tous ces jeunes que je rencontre souvent avec les Tréteaux de France. Ces jeunes, qui sont arrêtés devant leurs écrans, sont en désir, ils veulent sauver les choses. Il faut les soutenir dans ce désir et lutter contre ceux qui veulent en faire des loques en état de sidération. Apporter le beau par ce qui a du sens, c'est ma mission ! Je suis le premier gratifié par ces rencontres. Le Festival d'Avignon s'est construit dans la volonté d'une éducation populaire : nous nous devons à cet héritage.

Propos recueillis par Catherine Robert

Source : <http://www.journal-laterrasse.fr/lenfance-a-loeuvre/>

SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse

Valérie Samuel et **Arnaud Pain / OPUS 64**

Assistant stagiaire **Simon Sohier**

A Paris

Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94

Email : presse@festival-avignon.com

A Avignon

Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50

Email : presse@festival-avignon.com



EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL

BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes
Arnaud Pain et **Christophe Hellouin**

- Presse audiovisuelle
Aurélie Mongour et **Jeanne Clavel**

- Assistante stagiaire
Zoé Gravez

- Accréditations
Sandrine Nawrot et **Elise Camps**

- Assistante stagiaire
Marion Mouret

POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et médias sociaux
Charlotte Brétéché

- Médias sociaux
Fanny Gauthier

- Revue de presse
Dominique Dani

- Assistante stagiaire
Lara Pegliasco